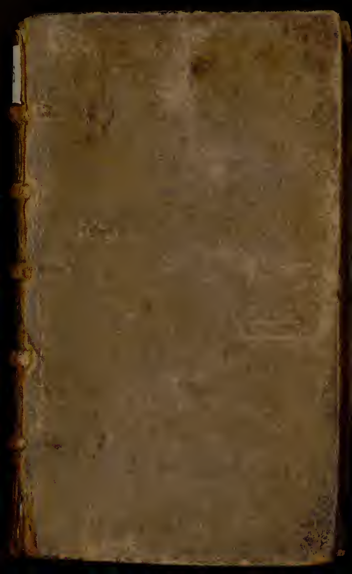


Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fonteine S. Severin, au Saint Esprit.

6.126

33096

LA MEDECINE ABBREGÉE EN FAVEUR DES PAUVRES.

FONDE'E SUR TROIS PASTES purgatives, ou vomitives, données à propos, & sur plusieurs autres remedes, faciles, & à peu de frais, concourans à la guerison, ou au soulagement de leurs principales maladies internes.

Avec une Chirurgie, abbregée également propre à guerir, ou à soulager leurs maux externes.

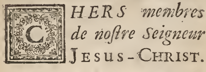
Par M. DUBE' Docteur en Medecine.

A PARIS,
Chez EDME COUTEROT, rue S. Jacques, au bon Pasteur.

M. DC. XCII.
Avec Approbations & Privilége.



AUX PAUVRES MALADES DE LA CAMPAGNE.



CHERS *membres de nostre Seigneur* JESUS-CHRIST.

Trois Pastes renommées par leurs bons effets, & plusieurs autres bons remedes internes & externes qui les accompagnent, de méme que

les regles & les instructions necessaires à leur usage, aiant servi de sujet & de principale matiere à ce Livre ; & le tout, quoi qu'également utile à toutes personnes, ayant été specialement fait pour vous, & vous ayant été dévoüé ; j'ai bien voulu vous en dédier & consacrer le Livre, & vous le donner pour un gage de mon affection.

Je viens donc à vous, mes tres-chers amis, dans un esprit de charité fraternelle, pour vous l'offrir du meilleur de mon cœur ; fort

persuadé que vous recevrez avec joye un Livre qui ne tend qu'à vôtre avantage, & à celui du public ; & que les mal-intentionnez, aimeront mieux en m'imitant, s'employer de leur pouvoir, à subvenir à vos besoins que de perdre leur tems à critiquer un ouvrage, qui ne doit tirer son lustre, que de la simplicité des objets, en veuë desquels il a été composé.

La modicité du prix, fera que les aisez des paroisses, & sur-tout les Distributeurs des Pastes, & des

autres remedes, que le Roy fait charitablement donner, seront curieux d'avoir ce Livre : Allez à eux pour y consulter vos maux, & recevoir de leurs mains les remedes que le Livre vous fera connoître les plus propres. Servez vous en comme d'un don de Dieu, & demandez-lui-en la benediction.

Cependant, soit en maladie, soit en santé, dans vos fatigues du jour, comme dans vos veilles de la nuit, ne cessez de loüer Dieu, de ce qu'il vous a fait naître

ſujets d'un Roi, ſi grand, ſi debonnaire, ſi charitable, & ſi enclin à alleger vos ſoûfrances, & à vous ſecourir dans vos maux. Sa Majeſté ne deſire de vous que la perſévérance dans vôtre fidelité, & le redoublement de vos prieres à Dieu, pour l'heureux ſuccez de ſes armes, & de ſes hauts deſſeins; Ne ceſſez à mon imitation, de demander au Seigueur, qu'il répande ſes ſaintes graces ſur un ſi bon Roy, qu'il le beniſſe dans ſes entrées, & dans ſes iſſuës, qu'il rende ſes jours heureux, qu'il

les prolonge autant que ceux d'Ezechias, qu'il couvre de sa divine protection sa famille Royale, que le Sceptre n'en sorte jamais, & qu'il y fleurisse toûjours, & que nous puissions voir bien-tôt une paix aussi douce & bien établie, que Sa Majesté & ses peuples la peuvent souhaiter.

Je finis, mes chers amis, en demandant à Dieu, qu'il luy plaise de faire reussir à vôtre avantage mes travaux, & mon constant desir de remedier à vos infirmitez, vous as-

ſeurant que j'y prendray toute ma vie la part qu'y doit avoir,

Vôtre tres affectionné
ſerviteur, l'Abbé
DESPREZ.

PREFACE.


L n'y a perfonne qui n'ait oüy parler de ces remedes que l'on apelle les remedes des pauvres. Toute la France & les pays circonvoifins connoiffent les trois paftes à l'occafion du prodigieux debit qui s'en eft fait depuis dix-huit ans ; non feulement dans ce grand Royaume , & dans les Eftats avec lefquels il confine, mais partout , où les Miffionnaires François ont pénétré , c'eft-à-dire , prefque par tout le monde. Jamais remedes n'ont

eu une reputation plus étenduë. Cependant on y trouvoit deux inconveniens, l'un que la diſtribution étoit accompagnée d'un écrit contenant quelques regles fort diſputables & peu ſeures, l'autre qu'on tenoit les remedes fort chers.

A l'égard du premier inconvenient il a eſté relevé par pluſieurs Medecins, & avec raiſon, quoi qu'il m'ait toujours ſemblé que l'on ne s'eſt pas pris à combattre ces regles en la maniere qu'il auroit eſté à deſirer, pour rendre cette diſpute utile au public.

Comme cet inconvenient eſt le plus conſiderable des deux, il merite bien qu'on s'y

arrête un peu pour en confiderer l'étenduë, & voir s'il eft poffible de trouver quelque expedient raifonnable pour ne pas tomber dans l'une des deux extremitez, ou d'abandonner abfolument les pauvres, ou de les laiffer traiter au hazard, c'eft-à-dire, s'il eft poffible d'établir des regles qui puffent rendre la diftribution des remedes plus utile & moins expofée à nuire en plufieurs rencontres, qu'elle n'a efté jufqu'à prefent.

J'avoüe que la premiere diftribution de ces remedes qui fubfifte encore à prefent par les mains de celui qui le premier s'eft avifé de leur donner cours dans le public,

a esté faite d'une maniere assez étrange, puis qu'aprés quelques regles trés-insuffisantes par elles-mêmes il finissoit par avertir son Lecteur que quand on se serviroit de ces remedes contre toutes les regles, *ces remedes divins* (cõme il les apelloit) ne nuisoient jamais, que les grandes doses ne faisoient jamais trop, & que les plus petites faisoient toujours assez. Ce qui rendoit inutiles les regles qu'il avoit établies, & tendoit à les faire regarder comme des regles superfluës, loin de faire connoître au public qu'elles avoient besoin d'être aidées par d'autres regles & qu'elles ne devoient être suivies qu'avec beaucoup de discretion.

Il eſt vrai que ce n'eſt pas une choſe aiſée que d'enfermer dans des regles une diſtribution qui ne peut être faite entiere par des Medecins, mais qui ſera faite pour l'ordinaire par des perſonnes incapables de la faire en la maniere qui ſeroit à deſirer; car les plus capables ſeront ou des Sœurs de la Charité, ou des Eccleſiaſtiques, ou des Chirurgiens de campagne : or quelque uſage, ou quelque lumiere qu'on puiſſe ſuppoſer dans ces perſonnes, en ce qui regarde les devoirs de leur profeſſion, on ne peut ſe flatter d'y trouver ni la ſcience neceſſaire ni le genie qui peut ſuppléer en quelque maniere le défaut de la ſcience, ſi ce

n'eſt dans un trés-petit nombre. L'on eſt même aſſuré de trouver le contraire dans la plus part, & même on doit craindre d'y rencontrer de plus cette preſomption ſi generalement repanduë dans tout les demi-ſçavants, qui s'eſtiment plus capables que les maiſtres, & leur fait à tout moment entreprendre de les corriger, ce qui arrive d'autant plus, que ces bonnes gens ont moins de genie & de ſçavoir, les plus peſants étant ordinairement les plus opiniâtres & les plus perſuadez de leur pretenduë habileté.

Peu de regles établies par un Medecin de beaucoup d'uſage, & d'une probité recon-

nuë, suffisoient à des Medecins habiles & dociles, pour les mettre en état de servir le public, parce qu'ils sçavent demêler les faits particuliers, comprendre les regles, en prendre l'esprit, en decouvrir les fondemens, étendre & resserrer la lettre selon l'exigence des cas, mesurer les forces du malade & de la maladie, discerner en cela la verité de l'apparence, prevoir les suites, démêler les causes, & selon toutes ses lumieres avancer ou differer, pousser ou s'arrêter à propos.

Mais quel Autheur & quel livre peut mettre tout cela dans l'esprit des distributeurs de ces remedes? Qui leur donnera

ra l'intelligence, même ſpeculative & litterale des regles conſiderées en elles-mêmes ? qui les conduira dans l'application de ces regles aux cas particuliers ? comment démeleront-ils la force, ou la foibleſſe apparente d'un malade d'avec la verité ? y aiant telle foibleſſe bien reconnuë par le poulx d'un malade & par la langueur de ſes mouvemens, ou les medicamens les plus vigoureux & les plus deciſifs ſont ſi neceſſaires qu'il n'y a que cette reſſource pour les ſauver ? comment pourront-ils voir les cas, ou une maladie qui ſemble ne menacer de rien le premier jour, doit emporter le malade au quatre, ou au ſixieme jour,

& n'eſt capable de tirer ſecours de ces remedes que durant le premier & le deuxieme jour ? comment deméleront-ils ceux, où la ſaignée doit preceder la purgation, de ceux où la purgation doit preceder la ſaignée, & encore ceux où la ſaignée doit étre faite, d'avec ceux où on la doit eviter ? car tous ces cas ſi contraires ſe rencontrent dans des maladies qui portent le meſme nom, par exemple, dans la pleureſie, qui eſt une maladie trés-commune.

Cependant il eſt à craindre que le ſuccez de quelques cures, leur donnant de la reputation par quelques cas extraordinaires, où la Medecine ordinaire ne reüſſit pas tou-

jours, ne les mette peu à peu, & aprés cela de plus en plus au dessus des regles, & que le bruit qu'ils feront, ou qu'on fera pour eux, ne porte préjudice aux Medecins qu'il est important de faire subsister. Il est encore à craindre que les Chirurgiens de la campagne qui auront quelque part à la distribution de ces remedes pour les pauvres, ne prennent delà occasion de les mettre en usage dans les maisons de la noblesse, où les domestiques ne sont guere plus considerez que des pauvres, que l'usage ne passe des domestiques aux Maîtres, que les Chirurgiens des bonnes villes ne veuillent partager cette reputation de gueris-

ſeurs, & que cela n'augmente dans les Chirurgiens la paſſion de tout faire dans les familles, on voit tous ces inconveniens qui ne ſont pas petits, mais on ne croit pas qu'ils puiſſent balancer celui d'un abandon total des pauvres en mille occaſions, où la diſtribution de ces remedes leur eſt trés-utile.

On ne pretend pas rendre par ce livre les diſtributeurs capables d'appliquer les remedes, comme le feroient des Medecins les plus eſtimez : les livres n'ont jamais ſeuls pû former un Medecin ; comment celuy-cy pourroit-il faire qu'un diſtributeur devint Medecin en un moment, ſans autre étude ? Mais com-

me les livres aident les Medecins que l'usage perfectionne ; on peut assurer que ce livret aidera les distributeurs autant qu'ils sont capables d'être aidez , & pourra leur épargner quelques fautes. On n'est ni obligé de faire l'impossible, ni dispensé de faire le mieux que l'on peut, quand on ne peut faire tout le bien qu'on voudroit faire.

Il n'est pas impossible de trouver dans les Provinces des Medecins qui se chargent de la distribution. Cependant on peut esperer que les personnes charitables qui l'entreprendront dans les parroisses de la campagne, seront assez raisonnables pour s'aider du Conseil & de la lu-

miere des Medecins dans les occaſions difficiles, & dans les endroits de ce Livre qui pourroient paſſer leur intelligence.

Les Medecins ſeront plus portez ou à diſtribuer eux-mêmes ces remedes, ou à favoriſer de leurs avis ceux qui les diſtribuent quand ils conſidereront qu'il leur eſt avantageux d'être au moins ſpectateurs de l'evenement. Ce ſera par là qu'ils jugeront des remedes & des regles pour ſe ſervir des remedes, & pour ſuivre les regles s'ils voyent que le ſuccez réponde à ce que ce Livre en promet.

Or il eſt toujours avantageux à un Medecin d'être ſpectateur, pour prendre un

parti raisonnable, & profiter de ce qu'il reconnoît avantageux. C'est en cette maniere qu'on peut dire que si ces remedes portent quelque prejudice aux Medecins, ils leur seront avantageux d'un autre costé, l'usage qu'on en fait leur donnant occasion d'étendre la pratique, & les regles de la Medecine, & de renouveller beaucoup d'anciennes maximes, ensevelies dans l'oubly, comme il seroit aisé de faire voir si on avoit le loisir d'écrire, & qu'on sçait sur ce sujet. Tout ce qu'on peut faire en faveur du public, est d'établir les meilleures & les plus sûres regles pour distribuer des remedes utiles en faveur des Pauvres

qui n'ont rien de mieux, & qui sans cela seroient absolument abandonnez, ce qui est le plus grand inconvenient qui leur puisse arriver. Secondement d'avertir les distributeurs du besoin qu'ils ont d'avoir recours aux personnes intelligentes toutes les fois qu'ils le pourront. 3. d'avertir toutes les personnes qui peuvent appeller des Medecins qu'ils sont comptables à Dieu de leur propre vie, dont il est seul le Maître, si leur ayant donné le moyen de le faire, ils aiment mieux se rapporter à des particuliers qu'à des Medecins. On croit que ce dernier avis n'est pas necessaire à des personnes sages, & que la plûpart de

de ceux même qui ne ſe conduiſent pas par des principes ſi élevez, aura quelque diſpoſition à ſe rendre à l'avis que le premier diſtributeur tout hardi qu'il étoit a donné au public. Si le pauvre en guerit, le riche en creve; cela marque qu'encore que les pauvres s'accommodent de ces remedes, les riches ſont ſujets à ne s'en pas accommoder, étant beaucoup plus delicats, & plus aiſez a effrayer par la crainte de la mort. Or on ne peut dire combien la defiance, & plus encore l'effroy, nuiſent dans l'operation des purgatifs.

Aprés cet éclairciſſement & ces avis ſur le premier inconvenient, il n'y a rien à faire

qu'à donner les regles & distribuer le remede à meilleur marché. Pour y parvenir une Compagnie charitable de Paris a fait consulter des Medecins habiles & bien intentionnez, & la resolution a esté prise de supplier un Medecin de beaucoup de reputation, fort experimenté, fort appliqué aux pauvres & fort exercé à l'usage de ces remedes, de donner au public les regles qu'il suit depuis longtems dans cet usage. C'est le Livre qu'on vous presente. C'est l'ouvrage d'un Medecin qui passe 80. ans, à qui Dieu a conservé beaucoup de vigueur, & qui sert encore tous les jours le public. Pour les remedes, la Compagnie a re-

ſolu de les donner au tiers de leur prix ordinaire. Il n'y a guerre de fabrique qui ne donne volontiers un écu pour ſoulager les Pauvres, & comme le ſoin de les faire ſecourir regarde Meſſieurs les Evêques, on eſpere qu'ils ne feront pas moins favorables à cette nouvelle diſtribution qu'ils le furent à celle qui commença en 1670. ſous l'aveu de leur aſſemblée, & qu'ils feront pour celle-ci, au moins autant qu'ils ont fait pour la premiere, qui n'avoit pas tous les avantages de celle-ci.

Or pour ſatisfaire aux perſonnes qui pourroient ſouhaiter de trouver dans ce Livre la compoſition de ces paſtes ; on les prie de conſi-

derer, que la vraye connoiſſance, & la legitime preparation des remedes, n'étant pas donnée à tous, & n'y ayant que trop de perſonnes qui en ayant conceu quelque idée, quelque ſuperficielle qu'elle peuſt eſtre, tâcheroient de les imiter bien ou mal, & de les diſtribuer à tors & à travers, & à tout prix; & que dans cette confuſion, ſoit par la mauvaiſe qualité, ſoit par l'uſage irregulier de leurs paſtes, la reputation des bonnes courroit grand riſque; il a eſté beaucoup meilleur de la ſupprimer encore pour un tems; & qu'on a crû que c'eſtoit aſſez de rabbatre tout d'un coup les deux tiers de leur

ancien prix, & que des personnes sans reproche fussent en estat de répondre de toutes celles qu'ils auront fait distribuer.

Plaise à Dieu que ce petit Ouvrage qui n'a esté entrepris que par la charité trouve en elle toutes ses suites, & son accomplissement.

CE Traité comprend 15. Chapitres specifiez dans la table, qui sont suivis de la Chirurgie abbregée en faveur des Pauvres, qui en comprend quatre autres.

On doit esperer que par ces secours la Medecine que le Tres-haut a creée sur la terre, peut retourner à celui de qui nous la tenons,

& nous eſtre un grand avantage pour arriver à lui. Ne nous inquiettons pas pour faire ce que le monde appelle fortune, & ſoyons aſſurez que ſi nous cherchions avant toutes choſes le Royaume de Dieu, le neceſſaire nous ſera donné comme par ſurcroiſt.



Approbation de la Faculté de Medecine de Paris.

LA perfection entiere de la charité demandoit qu'on expliquat clairement dans ce Livre, la composition des trois Pâtes, par le secours desquelles on pretend guerir heureusement plusieurs maladies. Cette connoissance seroit utile à ceux qui feront un étude particulier des observations necessaires pour l'usage de ces remedes, ce seroit un moyen sûr pour empêcher que sous le pretexte d'amitié & de bonté pour les Pauvres malades, ou abuse de leur bonne foy dans le debit de ces drogues, dans l'esperance que ceux qui sont autheurs de ce Livret, pouront reveler le secret qu'ils tiennent caché; Ouy le rapport de Messieurs Dodart pere & fils, & M. Rainssant commis pour l'exa-

men de ce Livre: La Faculté de Medecine consent qu'il soit imprimé, à Paris ce 18. Aoust 1691.

H. MAHIEU
Doyen.

Autre Approbation.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ce Livre intitulé *la Medecine abbregée en faveur des Pauvres*, qui roule tout entier sur l'usage des trois remedes qu'on appelle la paste blanche, la paste jaune, & la paste noire. Il auroit esté necessaire pour en porter un jugement sûr que l'Autheur qui est un Medecin de Montargis tres-experimenté &

tres-charitable euſt donné la deſcription de ces paſtes qui ſont apparament les meſmes qu'il décrit page 386. de ſon Medecin des Pauvres, imprimé chez Couterot en 1671. qui eſt cité en plus d'un endroit de ce Traité : quoi qu'il en ſoit on ne peut prendre aſſez de précautions dans l'uſage de ces remedes violens dont on fait myſtere, ni trop ſe ſouvenir de l'avis qu'a donné au public le diſtributeur de ces paſtes, tout hardi qu'il eſtoit, que ſi le pauvre en guerit, le riche en meurt, ainſi qu'on le rapporte dans la préface de cet Ouvrage dont l'impreſſion peut donner des inſtructions utiles & neceſſaires à quantité de pieux diſtributeurs de remedes, gens pour la plûpart tres-ignorans & preſomptueux, qui par un zele indiſcret & une charité mal éclairée tuent tous les jours une infinité de pauvres malades, ſur tout à la campagne, où il ne

peuvent pas avoir les ſecours des Medecins comme ils ont dans les Villes. C'eſt auſſi le ſentiment de la Faculté de Medecine, auquel je ſouſcris. A Paris le dix-ſept Septembre 1691.

BOURDELOT.

Privilege du Roy.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senechaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra; Salut. Notre ami EDME COUTEROT Libraire de nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer que le secours que les Pauvres malades de nostre Royaume ont receu depuis plusieurs années, par la distribution faite par nos ordres de certaines pastes, vulgairement appellées *Le Remede des Pauvres*, a esté si considerable qu'il n'y a point de Province où l'on ait une infinité de preuves des effets merveilleux de ce Remede pour toutes sortes de maladies : mais comme rien ne peut contribuer davantage à le rendre efficace que de le donner à propos, soit par rapport aux maladies, ou au temperamment & force du malade. Un Medecin d'une experience consommée, & qui depuis long-tems s'est appliqué à observer l'usage de ce Remede la redi-

gé par écrit sous le nom de *la Medecine abbregée en faveur des Pauvres*, dont le manuscrit ayant esté mis entre les mains de l'Exposant, il desireroit le donner au public, ce que ne pouvant faire sans nostre permission : il Nous a tres-humblement fait supplier de lui accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter par tout nostre Royaume, pays, terres & seigneuries de nostre obeïssance, en telle forme, volume, marge & caracteres que bon lui semblera, ledit manuscrit intitulé *la Medecine abbregée en faveur des pauvres*, pendant le tems & espace de huit années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer la premiere fois, durant lequel tems nous faisons tres expresses inhibitions & deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre sous pretexte de changement, correction, augmentation en quelque sorte & maniere que ce soit, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits,

& des caracteres, presses, ustancilles qui auront servi à les imprimer, & de tous dépens, dommages & interests, au profit dudit Exposant, ou de ceux qui auront son droit, & de trois mil livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque publique, un autre dans nostre Cabinet des Livres du Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le sieur Boucherat: De faire imprimer ledit Livre sur de bon papier & en beaux caracteres, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie des années 1618. & 1686. que l'impression s'en fera dans nostre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ceux qui auront droit de lui, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles, empêchemens au contraire. Voulons en outre, qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Presentes, elles soient tenuës pour deuement signifiées, & qu'aux co-

pies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original, mandons au premier nostre Huissier ou Sergent, faire pour l'execution des Presentes, toutes significations, deffenses, saisies & autres actes requis & necessaires: De ce faire, luy donnons pouvoir, sans pour ce demander autre permission; nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 13. de Septembre 1691. & de nostre Regne le quarante neufiéme. Et scellé.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de cette ville de Paris, le 13. Octobre 1691.

P. AUBOUIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Fevrier 1692.

Les Exemplaires ont esté fournis.

TABLE DES CHAPTIRES.

CHAPITRE I.



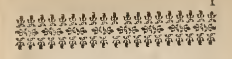
LA

CHIRURGIE ABBREGÉE

en faveur des Pauvres.

CHAPITRE I.

Fin de la Table.



LA MEDECINE ABBREGE'E En faveur des Pauvres.

CHAPITRE PREMIER.

Des qualitez, & de l'usage méthodique des trois remedes.

ON pourroit avec justice appeller ces remedes universels, puis qu'à les examiner selon les principes de la Medecine, ils purgent les

humeurs dans les trois degrez, que les Medecins obſervent aux effets de tous les remedes purgatifs.

On met dans le premier degré les purgatifs qui font ſortir doucement du corps les humeurs nuiſibles ; dans le ſecond, ceux qui operent avec un peu plus de force, mais avec mediocrité; & dans le troiſiéme, ceux qui agiſſent fortement & avec violence, dans les trois regions du corps, que les Medecins diſtinguent, dont je ne veux pas embaraſſer l'eſprit de ceux qui doivent diſtribuer ces remedes, qui conſiſtent en trois paſtes ; la blanche, la jaune & la noire.

La paſte blanche purge

doucement les humeurs sans exciter le vomissement; elle est du premier degré.

La paste jaune purge non seulement par les selles, mais elle est un peu vomitive, & elle est du second degré, nommé mediocre.

La paste noire à laquelle on peut assigner le troisiéme degré, purge avec assez de force par le haut & par le bas les humeurs non seulement de l'estomach & de tout le ventre inferieur, mais du cerveau, & de toute l'habitude du corps.

De la Paste blanche.

CEtte paste est du premier degré, & la plus douce des trois; comme on

la donne en maſſe ſeiche, il faut la mettre en poudre, & la donner dans de la pomme cuite, ou dans du miel, ou dans quelque confiture, ou ſyrop; on pourroit auſſi la reduire en bol, ou en pilules, aprés l'avoir pilée, en l'incorporant avec tant ſoit peu de miel, ou de quelque ſyrop, ou ſe contenter de la delayer dans un peu de vin, mais on ne doit jamais l'infuſer, ni la donner dans du boüillon, ni dans aucune liqueur chaude.

La priſe de la paſte blanche ainſi pulveriſée doit être ordinairement de dix-huit grains, mais on peut l'augmenter juſqu'à vingt-quatre & même juſqu'à trente grains

aux perſonnes qui ſont plus ou moins difficiles à émouvoir, elle purge doucement l'eſtomach, les inteſtins, & les premieres voyes. Et on peut, en la proportionnant aux forces & à la portée des perſonnes, la donner ſûrement aux vieillards, aux femmes groſſes & aux enfans; mais en telle doſe, que les enfans de ſept ans n'en prennent que dix ou douze grains, ceux de dix à douze ans, quinze ou ſeize grains, & que les femmes groſſes & les vieillards ne paſſent pas dix-huit grains, à moins qu'ils ne fuſſent extrêmement durs à émouvoir; proportionnant bien les doſes de cette paſte à la portée des malades auſ-

quels on la donnera, elle ne les fatiguera point par tranchées, ni douleurs de ventre; mais elle operera doucement.

Je veux cependant avertir le public, que ſuivant le ſentiment d'Hippocrate, la gueriſon des maladies s'accompliſſant, en ôtant le nuiſible, & en ajoûtant ce qui manque, les mauvaiſes humeurs étant ordinairement la veritable cauſe des maladies, & les pauvres gens, ſur tout, n'ayans ni le temps, ni les moyens d'uſer des remedes que pluſieurs Medecins employent dans la gueriſon des malades qui ont du bien, pour preparer & rendre fluides les mauvaiſes humeurs,

j'avertis, dis-je, qu'on peut donner cette paste blanche dés le commencement de plusieurs maladies, & sur tout dans l'intermission des fiévres d'accez; & que même, si la fiévre est rebelle, on peut avoir recours à la drogue, c'est-à-dire, au vin dans lequel on aura trempé la paste noire, laquelle étant plus forte acheve la guerison en excitant le vomissement; & comme il peut arriver qu'il n'y ait, ni vin, ni syrop, ni pommes, chez les pauvres, pour faciliter l'usage de la poudre de la paste blanche, on pourra l'incorporer avec de la mie de pain trempée dans de l'eau. L'usage de cette paste blanche, de même

que de la jaune, & de la noire, n'empêche pas que lors que le ſang ſurabonde, & que le malade eſt de bon âge & vigoureux, on ne puiſſe au commencement, mettre en pratique quelque mediocre ſaignée; mais la prudence y eſt tres neceſſaire, puiſque l'experience journaliere nous apprend qu'on guerit plus de maladies par la purgation donnée à propos, ſur tout, lorſque les mauvaiſes humeurs abondent, que par la ſaignée, laquelle, en diminuant ordinairement plus ou moins les forces du malade, ne ſçauroit vuider les mauvaiſes humeurs, qui ſe trouvent hors des veines, & même le plus ſouvent, en vuidant les vei-

nes, y attire insensiblement une partie considerable de ces humeurs, en les détournant du cours ordinaire que la nature leur avoit préparé par les intestins.

De la Paste jaune.

L'Usage de la paste jaune étant presque semblable à celuy de la blanche, on ne la doit pas faire infuser dans du vin, ni la donner dans aucune liqueur chaude, mais on la doit piler pour en donner la poudre, dans de la pomme cuite, ou dans du pain trempé dans de l'eau, ou la faire prendre dans du vin, ou en bol dans du pain à chanter, ou en pilules; on la peut donner depuis huit ou

dix, juſqu'à quinze, vingt, ou vingt-cinq grains, ſelon l'âge des perſonnes; ſes effets ſont mediocres, & on peut luy donner le ſecond degré, puiſqu'elle opere moins que la noire, & plus que la blanche. Elle n'eſt pas toûjours vomitive, comme l'eſt ordinairement la paſte noire; mais ſi elle excite par fois le vomiſſement, on le doit, ſur tout, imputer aux humeurs pechantes qui ſe rencontrent quelquefois au fond de l'eſtomach, elle purge principalement par le bas les humeurs ſereuſes mêlées le plus ſouvent avec les bilieuſes qui ſont les rhumatiſmes & les hydropiſies, de même que pluſieurs autres maladies, el-

le dégage l'estomach, & elle ôte les obstructions & les duretez dû foye, de la ratte, du mesentere, & de tout le ventre inferieur.

De la Paste noire.

ON envelopera la paste noire d'un linge double, & on la fera tremper pendant trente cinq à quarante heures dans un pot de terre verni couvert, où on aura mis une chopine de vin blanc ou clairet, mesure de Paris, pesant seize onces. On donne à ce remede ainsi preparé le nom de drogue, & on en connoîtra les merveilleux effets, en le donnant avec prudence aux occasions.

On donnera cette drogue,

c'eſt-à-dire le vin, dans lequel la paſte noire aura trempé, en deux manieres, car aux corps robuſtes, & dans les maladies trés grandes, où les forces ſubſiſtent on en peut donner juſqu'à un demy-ſeptier tout entier, peſant huit onces, quoique l'experience ait fait connoître que le plus ſouvent quatre onces de ce vin ſuffiſent, & qu'un demy-ſeptier peut ſervir pour deux fois, donnant aprés un boüillon. On peut encore donner la drogue d'une autre maniere, ſçavoir huit cuillerées le matin, faiſant prendre un bouillon deux heures aprés, & une heure aprés ce bouillon quatre cuillerées de la drogue & un bouillon

deux heures aprés. Cette drogue ainsi menagée, produira de tres-bons effets pour la guerison des maladies, car le vomissement ne sera pas violent, se trouvant adoucy par le bouillon, qu'on pourra même donner plus souvent par cuillerées, pour faciliter l'operation de la drogue, dont on peut aussi préparer un lavement que l'on fera avec un demy-septier de la drogue, demy-septier d'eau tiede, & trente six grains de la poudre jaune.

On peut encore préparer une ptisane mélant une ceuillerée de la drogue avec une chopine d'eau de fontaine ou de riviére.

Cette ptisane & le lave-

ment feront de bons préparatifs pour diſpoſer le corps à la priſe de la drogue que l'on doit proportionner à l'âge & aux forces du malade, car une cuillerée ſuffira à un enfant d'un an; mais on pourra en donner deux cuillerées aux enfans de trois ans & quatre à ceux de ſept ans, y ajoûtant ſi l'on veut un peu de ſucre, on pourra même faire un petit nouët de deux clous de girofle, & de quelque brin de canelle écraſez & le faire tremper dans le pot avec le demy-ſeptier de vin, ou y mettre quelque brin de thim, ou de ſerpoulet, ou de ſariette, ſi on manque de canelle ou de girofle, ou y employer la fine

écorce d'orange ou de citron, nouvelle, ou feiche.

On ne doit pas donner aux femmes groſſes l'infuſion de cette drogue, mais avoir recours à la paſte blanche, dont l'uſage eſt plus innocent ; on en uſera de même pour les vieillards, dont la nature affoiblie ne peut pas ſouffrir l'effort de ce remede.

Là-deſſus je veux tâcher de ſupprimer un abus pratiqué en divers lieux juſqu'à ce jour, qui a été de donner la drogue dans tous les periodes des fievres tant continuës qu'intermittentes, ſans aucune diſtinction ni precaution. Je laiſſe à part les ſaignées, dont l'uſage moderé

fait à propos peut, sur tout au commencement des maladies, en déliant les bras de la nature accablée, la mettre en état de chasser, par les voyes qu'elle connoît les meilleures, les mauvaises humeurs qui sont ordinairement la vraye cause des maladies : je les renvoye, dis-je, au conseil & à la prudence des Medecins des lieux, s'il y en avoit ; mais je dois avertir qu'on connoîtra dans les experiences qu'on pourra faire, qu'en toutes fievres le temps de l'intermission, ou du moins de la remission ou du relâchement de la fievre, est le plus favorable pour l'usage de toutes les pastes, & sur tout de la noire, & que

cette derniere n'eſt avantageuſe qu'aux perſonnes qui ont de la vigueur & qui n'ayant aucune maladie de poitrine, ont une diſpoſition naturelle ou accidentelle à vomir; qu'on ne ſçauroit la donner trop tôt à ces perſonnes-là, lorſque l'on connoît qu'elles ſont pleines de mauvaiſes humeurs : mais autant que la drogue peut être ſalutaire aux perſonnes où l'on trouve ces diſpoſitions, autant peut-elle être nuiſible aux perſonnes où l'on remarquera le contraire, & ſur tout aux vieilles, ou qui ſont affoiblies par de longues maladies. J'avertis auſſi que cette paſte & les precedentes données à propos, & a-

vec les precautions neceſſaires, peuvent délivrer à point nommé un nombre infini de perſonnes detenuës de diverſes maladies, qui autrement pouvoient leur être funeſtes, comme le peuvent être pluſieurs fiévres continuës, & même les intermittentes, ſans en excepter pluſieurs maladies qui ne ſont pas toûjours accompagnées de fievres, telles que ſont l'apoplexie, l'epileptie, ou mal caduc, la paralyſie, la convulſion, les lethargies, & toutes les autres maladies du cerveau, les rhumatiſmes, les goutes ſciatiques, les ſquinancies naiſſantes, & toutes les fluxions ſur les yeux, ſur les oreilles, ſur les dents;

& ſur tout le viſage, & même ſur toutes les parties du corps. On doit donner toutes ces paſtes trois ou quatre heures loin de la nourriture, &, ſi faire ſe peut, quatre ou cinq heures loin des accés aux fiévres intermittentes, & même en réïterer l'exhibition, ſuivant leurs effets & l'abondance des humeurs. On peut donner utilement ces paſtes pour la gueriſon ou le ſoulagement de pluſieurs autres maladies, dont je reſerve de parler ailleurs, il ſuffira de dire icy que ſi la maladie n'eſt pas trop preſſée, on fera bien, avant qu'on donne la drogue, de preparer le corps du malade par le lavement ci-deſſus dé-

crit, & même de commencer par une prise de la paste blanche ; car par ce moyen les premieres voyes étant ouvertes, & débarassées, la drogue operera mieux, & avec moins de violence.



CHAPITRE II.

Quels ſont ceux qui doivent uſer de la drogue, ou vin, où la paſte noire aura tr m-pé. Quels ſont ceux qui s'en doivent abſtenir, & quelle doit être la prudence de ceux qui la diſtribuent.

CE que j'ay dit en paſſant touchant les perſonnes à qui l'on ne doit pas donner de la drogue, ne me paroiſſant pas aſſez expliqué ny aſſez étendu, j'ay jugé fort neceſſaire d'en faire un chapitre particulier, & de remontrer, qu'une des plus grandes difficultez qui ſe

rencontrent dans l'assistance que l'on veut rendre aux pauvres malades de la campagne, par le moyen des remedes proposez, c'est de trouver des personnes, qui soient également charitables & judicieuses pour les distribuer gratuitement & à propos à tous les pauvres des Paroisses qui seront indiquez par les personnes commises par Messieurs les Curez des lieux. Car s'il est vray que la nourriture que nous prenons, quoyque semblable, ne produit pas toûjours le même effet à toutes les personnes qui l'a prennent, on peut dire avec grande raison, qu'il faut apporter icy plus de discernement, puisque les me-

dicamens ſont moins familiers à nôtre nature que les aliments ; & lorſqu'on aura trouvé des perſonnes propres à cela, le deſſein que j'ay de détourner les abus qui ſe peuvent gliſſer dans la diſtribution de tous ces remedes, m'oblige de donner quelques regles genérales qui ſuffiront pour empêcher les deſordres que j'ay remarquez, puiſque j'ay fondé ces regles, non-ſeulement ſur les principes de la Medecine; mais ſur un grand nombre d'expériences que j'en ait faites juſqu'à ce jour: car quoy qu'on doive avoüer, que la drogue eſt merveilleuſe à cauſe de ſes grands effets, le grand ſecret conſiſte à la ſçavoir donner à propos.

La premiere regle que l'on doit obſerver ; c'eſt qu'aux maladies de la poitrine ſur tout aux grandes inflammations & aux toux violentes, qui ſont accompagnées de fievre, & principalement aux pleureſies, fauſſes ou vrayes, l'âge & les forces le permettant, il ſera bon de faire devancer une ſaignée, un jour avant que de donner la drogue, parce qu'en donnant de l'air, elle tempere la chaleur & elle rend facile l'expulſion des humeurs.

La ſeconde, qu'aux fievres continuës, & même aux intermittentes, lorſque les malades ſouffrent une grande chaleur, & ſont fort alterez, la ſaignée doit preceder tout remede.

La troisiéme, qu'aux dissenteries, & à tous flux de ventre qui sont accompagnez d'épuisement de forces & de foiblesses, & sur tout lors que le mal a duré long-temps, il faut absolument s'abstenir de la drogue qui est le vin dans lequel la paste noire a trempé, depeur que le malade affoibly ne succombe dans l'operation du remede : Que si la malignité ou l'abondance de l'humeur sembloit demander quelque évacuation, & s'il y avoit quelque force, on pourroit utilement se servir de la paste blanche, plûtôt que de toute autre, sans faire preceder ny suivre aucune saignée, qui pourroit diminuer les forces dont on a prin-

cipalement beſoin.

La quatriéme, que l'on doit s'abſtenir de la drogue dans le commencement de toutes les inflammations & fluxions chaudes, qui peuvent exciter des Eriſipéles ou des autres maux, & qu'ayant fait preceder la ſaignée, lorſqu'on voit une abondance d'humeur, on doit purger avec la paſte blanche au commencement, & ſi elle n'operoit pas ſuffiſamment, recourir à la jaune & non à la noire, de peur que le malade ne porte la peine de la temerité ou de l'ignorance du diſtributeur; Il ſeroit auſſi à ſouhaiter que les Chirurgiens de la campagne, auſſi bien que les diſtributeurs, gardaſſent cette

belle & salutaire régle de la Médecine, qui est, que dans le commencement & pendant le grand mouvement & l'irritation de toutes les humeurs chaudes, il faut se servir de la saignée; & lorsque la fougue de ces mouvements est passée, & que la violence de la chaleur est moderée, il faut recourir à la purgation.

La cinquiéme, que ceux qui distribuëront ces pastes, & sur tout la noire, ne la donnent jamais aux malades, lors qu'ils sont reduits à l'extremité, par la longueur de la maladie ou autrement: Car outre que les remedes ne sçauroient produire leurs effets, lors que la nature n'est pas en état de les seconder:

Si le malade vient à mourir aprés avoir pris quelqu'un de ces remedes, on ne manque pas de leur imputer la mort qui arrive, & de les décrediter, enforte que plufieurs ont aprés de la peine à y avoir creance & que la bonne opinion qu'on en avoit conçeuë, fouffre une notable diminution.

La fixiéme, que dans les difficultez des grandes maladies, les diftributeurs ayent recours aux Medecins des villes prochaines, & leur demandent leur avis; me perfuadant qu'ils ne le refuferont pas, puifque la charité ne les engage pas moins envers les pauvres qu'envers les riches; que s'ils fe trouvent

trop éloignez, que du moins ils ayent recours au livre du Medecin & Chirurgien des pauvres, qui leur servira de docteur & d'adresse en les instruisant par des régles qu'ils en tireront; mais sur tout qu'ils demandent à Dieu la douceur & la charité necessaire à leur ministere, qui les rendant depositaires de ces remedes qui sont les mains de Dieu, les rendront comme des anges tutelaires des pauvres, à qui Dieu promet le ciel pour une recompense éternelle.



CHAPITRE III.

Des maladies de la tête, de l'Apoplexie, de la Convulſion, de la Lethargie, de la Paralyſie, & des autres maladies froides de la tête.

L'Apoplexie étant une maladie qui ſaiſit les perſonnes ſubitement & lorſqu'elles s'en défient le moins, & qu'elles ont leurs forces accoûtumées ; pour en bien commencer la gueriſon, il faut ſe hâter de faire prendre au malade un demy-ſeptier de la drogue, c'eſt à dire du vin, dans lequel aura trempé la paſte noire : Que ſi le ma-

lade manquant de connoiſſance n'eſt pas en état d'avaller, on luy deſſerrera ſi on le peut les dents avec le manche d'une cuillere ou avec quelque petit baſton applaty & émincé ſur le bout, & en le ſituant à la renverſe, & luy relevant un peu la téte, on luy verſera doucement & par cuillerées dans la bouche le demy-ſeptier entier de la drogue s'il eſt poſſible, dont on attendra l'operation qui doit arriver par le vomiſſement & par ſes ſelles; que ſi on ne peut pas luy faire entr-ouvrir la bouche, y employant un petit entonnoir, on luy verſera peu à peu la drogue dans le nez, & on aura moyen par là de la luy faire avaller;

le vomiſſement ayant commencé, il ſera fort à propos de faire prendre au malade une demye écuellée de boüillon à la viande ou au beurre, & même de luy donner aprés de deux en deux heures quatre cuillerées de la drogue & quelques cuillerées de boüillon toutes les fois que le malade voudra vomir, reïterant les quatre cuillerées du vomitif juſqu'à trois fois, ſi le mal ne cede pas au remede.

Cependant quoyque ce remede ſoit un des plus efficaces de la medecine, Je veux dire de bonne foy ce que j'aſſure d'avoir experimenté, qu'une bonne ſaignée du bras faite au commencement de l'Apoplexie peut en délivrer

heureuſement un homme ſanguin & vigoureux ; mais lorſqu'elle ne ſuffit pas, on fera bien de recourir à la drogue, car c'eſt en cette maladie principalement qu'il faut uſer de diligence, & mettre à l'abord en uſage ce que la medecine a de plus puiſſant ; Et pour cet effet, ſi par deffaut de nature ou pour ne pouvoir bien faire prendre la drogue, le mal continuoit, on pourroit ſans perte de temps donner au malade un lavement composé avec demy-ſeptier de la drogue & demy-ſeptier d'eau tiede & le poids de quarante ou de cinquante, ou même de ſoixante grains de poudre jaune ; on peut reiterer ce lavement, de même que la

drogue, aussi souvent quele mal le requerra; mais ces secours n'empêchent pas que pour éveiller la nature & la tirer de son engourdissement, on ne souffle avec un chalumeau dans les narines du malade, du tabac ou du poivre ou de la marjolaine ou de la betoine, ou même de l'Ellebore blanc en poudre, pour le faire éternuer; qu'on ne frotte vigoureusement la nuque du col & l'épine du dos du malade, & même ses bras & ses jambes avec des linges rudes bien chaufez, en tirant en bas; qu'on ne luy applique sur les épaules, & même sur le sommet de la tête des vantouses avec beaucoup de flamme & bien scarifiées &

même qu'on n'ait recours au ſeton, ou à quelque autre cautere actuel & qu'on n'applique des veſicatoires ſur pluſieurs parties du corps. On peut auſſi fendre un pain d'un ſol en travers au ſortir du four, & ayant mis au milieu de chaque moitié une cueillerée de bonne eau de vie, les appliquer chaudement ſur le haut des deux épaules, & deux autres pareilles ſur le cœur, & ſur l'eſtomac, & même ſur la plante des pieds: L'uſage de la bonne eau de vie appliquée ſur pluſieurs parties du corps & même donnée moderement par la bouche, ne peut être que fort avantageux. Les ſecours que je viens de décrire, ne ſuffiſans pas, & le malade

demeurant insensible, on fera rougir au feu une pelle de fer & l'aprochant un peu du sommet de sa tête sans qu'elle le touche, on l'y tiendra assez prés quelque espace de temps, & tant que le malade en sentant la chaleur, revienne en quelque sorte à luy.

On rempliroit en vain ce petit livre de plusieurs remedes de prix qui ne sont destinez que pour les riches qui ne se trouvent que dans les Villes, & rarement à la campagne, & qui seroient fort inutiles pour les pauvres qui n'ont pas le moyen de les payer. On a cru que tant pour cette maladie que pour les autres, il suffisoit de leur mettre en main charitable-

ment, ou pour trés peu d'argent, des remédes ſalutaires pour leurs maux, & de leur enſeigner avec autant de ſincerité que d'affection, les moyens aiſez & à peu de frais qu'ils peuvent employer pour la gueriſon, ou le ſoulagement de leurs maux, & qui pourront ſeconder le bon effet des paſtes & des autres petits remedes generaux que l'on diſtribuëra.

La Léthargie ſe trouvant fort différente dans ſes eſpéces, merite que ſuivant le moindre, le médiocre, & le plus haut degré du mal, on faſſe le choix neceſſaire de celle des paſtes, dont la force y conviendra le plus, en ſorte qu'on ſe contentera de la

blanche pour un moindre assoupissement, qu'on employera la jaune pour un plus grand, & la noire, nommée la drogue pour un tres grand; le Distributeur toutefois fera bien de commencer par la blanche & d'aller par degré de l'une à l'autre, suivant la grandeur ou la resistance du mal; & s'il est obligé de recourir à la drogue, il commencera par quatre cuillerées qu'il donnera de deux en deux heures, jusqu'à trois fois donnant dans l'entre-deux quelque boüillon au beurre ou à la viande, lorsque le malade vomira, ou un peu d'eau tiede, lorsqu'il manquera de boüillon. On peut suivant les divers états des

malades se servir du lavement & de quelques uns des autres secours proposez pour l'Apoplexie, & à la fin pour décharger le cerveau du malade, luy faire mâcher sur tout le matin des feüilles de sauge seichées au four ou autrement, ou des écorces de citron ou d'orange seiches, ou du gingembre, ou des racines d'Iris ou de Pyrethre pour l'ayder à cracher. Ceux qui peuvent avoir & seicher en leurs contrées des fleurs de petit muguet, doivent être soigneux d'en faire provision en leur saison puisqu'elles sont un des meilleures sternutatoires qu'on puisse avoir, & le plus commode dans les assoupissements & dans les autres

maladies du cerveau.

On uſera pour la convulſion à peu prés des mêmes remedes & ſecours que pour la Lethargie ; on ſe ſervira auſſi des mêmes remedes generaux pour la Paralyſie & pour les autres maladies froides du cerveau ; mais je donne pour avis, que ſe nouriſſant de bons bouillons & de viande de bon ſuc, s'abſtenant de celles qu'on connoît être de dure digeſtion, uſant moderement de bon vin bien mur, on doit peu manger le ſoir, ſe tenir bien chaudement au lit, avoir des brique chaudes, ou autre choſe de ſemblable enveloppées de linge à la plante des pieds & joignant les parties paralitiques,

tiques, qu'on peut auſſi envelopper de ſommitez d'hiebles, chauffées & attendries au four, pour leur provoquer une ſueur particuliere, ou tâcher de la leur provoquer dans quelque cuvier couvert avec des cailloux bien chauffez & arroſez peu à peu & à diverſes repriſes, avec du fort vinaigre, leur en faiſant recevoir la vapeur; laiſſant à part l'eſprit de vin, que les perſonnes aiſées peuvent faire brûler pour en recevoir la vapeur dans des vaiſſeaux propres; leſquels les pauvres gens ne ſcauroient avoir, outre le danger qu'il y a que le malade n'en ſoit brûlé en partie, par le peu d'adreſſe des perſonnes qui allumeroient cet eſprit.

Du Vertige & de l'Epileptie, c'est-à-dire du mal Caduc.

LE Vertige ou tournoyement de teste étant ordinairement l'effet d'une vapeur, tantôt subtile, tantôt grossiere, eslevée des mauvaises humeurs qui croupissent & fermentent dans l'estomach, & dans tout le ventre inferieur & attaquent également les hommes & les femmes; & leur étant assez ordinaire; on pourra reüssir à sa guerison, si, aprés avoir donné le soir au malade un lavement composé avec la drogue & le reste, comme il a été dit, on luy donne le matin suivant une prise de la poudre blanche, proportion-

née à sa constitution & à ses forces, & si laissant quelque jour d'entre-deux, on en reitere deux ou trois fois l'usage; on pourroit aussi aider aux bons effets de la poudre blanche en cette occasion, en mettant deux cuëillerées de la drogue dans une pinte d'eau de riviere ou de fontaine, & en faisant boire au malade au lieu de ptisanne, & en finissant l'usage par une bonne prise de la paste blanche.

L'Epilepsie ou mal Caduc demande ordinairement des remedes plus forts que ceux pour le Vertige; les pauvres qui en sont attaquez feront bien d'avoir chez eux de l'eau de vie dans laquelle ils ayent mis infuser des fleurs de ro-

marin, pour qu'on puiſſe leur en donner une cuëillerée lors de l'accez. Ils feront bien auſſi d'avoir quelque peu d'huile petrole, laquelle eſt à bon marché, parce qu'elle diſtille naturellement de certaines fentes de rochers, & qu'elle ne coûte aux proprietaires que le ſoin de la recevoir & ſerrer, & laquelle on peut employer à la place de l'huile de ſuccin, & eſtre perſuadé que la nature faiſant à peu prés par un feu ſoûterrain en l'huile petrole, ce que l'Artiſte fait en diſtillant le ſuccin, & l'un & l'autre ſortans de bitumes fort approchans en matiere, en origine, en gouſt & en odeur; leurs qualitez, & leurs vertus doi-

vent être fort approchantes; les pauvres doivent être soigneux d'en avoir chez eux, tant pour en mêler quelques gouttes dans l'eau de vie de Romarin, qu'on leur donnera dans les accez, que pour en mettre au nez, & leur en oindre les temples & les endroits des sutures du crane, & pour en prendre de tems en tems quelques goutes dans du vin : On fera bien aussi de frotter souvent les épaules, les bras & les jambes du malade avec un linge rude bien chauffé, & de le purger de tems en tems, sur tout dans les décours de la Lune, en se servant pour cela de la paste jaune, & en continuant l'usage pendant trois ou quatre

mois, donnant alternativement de la drogue dans les declins de Lune, comme étant tres-efficace contre ce mal.

Si le malade à ce mal dés ſa naiſſance, & s'il a paſſé l'âge de vingt-cinq ans avec ce mal, ou ſi eſtant plus jeune l'on remarque en luy quelque diminution de memoire ou de jugement, n'en promettez-pas la gueriſon, pour ne décrier vos remedes, leſquels toutefois ne manqueront pas d'être utiles en empechant l'augmentation du mal.

On pourra donner le vin trempé, c'eſt-à-dire la drogue par cueillerés aux petits enfans qui ſont atteins de ce mal,

comme il a été dit en parlant de la paste noire & se servir pour eux de l'huile petrole, dont les vertus sont non seulement cephaliques, mais specifiques contre les vers, qui fort souvent leurs causent l'Epileptie.

Du Catharre, du Rhumatisme, de la douleur de teste, des veilles immoderées, & de la phrenesie.

LEs Catharres sont froids ou chauds, on connoist les froids par la pasleur du visage & par l'assoupissement; cela estant il sera bon de tenir souvent dans la bouche du vin dans lequel on aura fait boüillir des feüilles de sauge.

On appliquera ſur les épaules un pain d'un ſol ſortant chaud du four, fendu en travers en deux moitiez, aprés avoir mis ſur le dedans de chacune, une ceüillerée de bonne eau de vie. On purgera le malade avec la paſte blanche lorſque l'humeur abondera, ou paroîtra diſpoſée à la purgation. On connoîtra la chaleur du Catharre, ou de la fluxion, ou par la rougeur du viſage, ou par la douleur, ou par la fiévre; ce qui eſtant, on pourra uſer de quelque ſaignée ſuivant les forces, & on prendra une pincée de fleurs de pavot rouge qui vient dans les bleds, & l'ayant fait infuſer chaudement ou legerement boüillir dans

dans un verre d'eau, on la coulera & on fera boire au malade cette liqueur à l'heure du sommeil; on se servira également de la paste blanche pour la purgation, laquelle quelques-uns pratiquent aux premiers jours de la fluxion : d'autres aiment mieux attendre que la fougue soit passée. Les Paysans doivent faire cueillir & secher des fleurs de pavot rouge en leur saison, & être soigneux d'en avoir à suffisace pour le besoin.

Lorsque le rhumatisme est accompagné de grandes douleurs, & de fievre, on a ordinairement recours à quelque saignée dés le commencement, & à des lavements que l'on peut faire avec de

l'eau de riviere ou de fontaine tiede & trois ou quatre cuillerées de vinaigre, & si la soif & l'alteration pressent le malade, on lui fait user de petit lait clair, sur tout le matin luy en donnant à diverses fois jusqu'à une pinte. La paste blanche est la plus propre de toutes pour la purgation, laquelle les uns avancent, & les autres reculent plus ou moins suivant l'abondance de l'humeur, & les diverses indications qu'ils prennent; mais comme le plus souvent les rhumatismes sont longs & obstinez, il faut necessairement reïtere plusieurs fois les purgations que j'ay experimenté, & j'experimente tous les jours être enfin le

remede le plus assuré contre tous les rhumatismes.

La douleur de teste est quelquefois accidentelle, & quelquefois habituelle; le seul repos guerit assés souvent la premiere, sur tout lors qu'elle n'est pas accompagnée de fievre, ou de chaleur considerable & d'alteration; auquel cas on peut ensuite de quelque lavement rafraichissant user de quelque saignée, de boüillons faits avec addition de laituë, de pourpier, de fleurs de Nymphæa, & de semences froides, & donner en boisson le petit lait, qui est l'apozeme des pauvres gens, dans lequel on peut même faire boüillir des herbes rafraichissantes marquées pour

les boüillons ; on peut aussi alors user fort à propos de la saignée du bras, ou du pied, & donner à l'heure du sommeil la decoction de trois ou quatre mediocres testes de pavot blanc faite dans une verrée & demye d'eau reduite à une verrée, il faut avoir pilé & écrasé les testes de pavot avant que de les cuire, & lorsque la chaleur sera un peu diminuee, on purgera avec la poudre de la paste blanche, meslée avec de la moüelle de pomme cuite, ou de pain trempé dans de l'eau; mais lorsque le mal de teste est habituel & continuel, ou frequent, ou periodique, & arrivant à certain tems, sans fievre, ni chaleur considera-

ble, il faut avoir recours à la purgation faite avec la paste blanche, & la reïterer aussi souvent que le mal le requerrera, laissant quelque jour d'intervalle entre châque prise.

On traittera les veilles immoderées de même que les maux de teste accidentel, on pourra aussi en user de même pour la phrenesie; mais aux corps vigoureux on peut user de plus de saignées, soit au bras, soit au pied, & même user de quelque prise moderée de la drogue.

CHAPITRE IV.

Des maladies de la poitrine.

LEs principales maladies de la poitrine ſont l'Aſthme, ou courte haleine, la pleureſie, la toux, le crachement de ſang, la peripneumonie, l'empyeme, & la phthiſie.

L'Aſthme eſt une difficulté de reſpirer continuelle avec ſifflement & ſans fievre, ou periodique.

L'Aſthme le plus frequent eſt cauſé par un phleme viſqueux qui embarraſſant les canaux du poulmon, empêche la reſpiration ; on ſoula-

ge cet Asthme, en mâchant de tems en tems de la regalisse, & beuvant soir & matin une verrée d'hydromel fait avec une pinte d'eau d'orge, & quatre onces de bon miel boüillis ensemble & bien écumez, oignant de tems en tems la poitrine devant le feu avec de la crême nouvelle pour en dilater les muscles, & la couvrant d'une bonne peau de chat sauvage ou d'une autre de pareille qualité.

La purgation faite avec la paste blanche donnée dans de la moüelle de pomme cuite ou du pain trempé dans l'eau mise en pratique de tems en tems, & sur tout aux declins de la Lune, est de grand se-

cours à cet Aſthme & à tous les autres ; mais aux Aſthmes ſuffoquans & qui viennent par accez , on eſt ſouvent contraint de recourir à la ſaignée pour donner de la reſpiration au malade.

Il y à un autre Aſthme excité en partie par le phlegme & en partie par une humeur acre & ſubtile tombant ſur la poitrine, & ſur tous les organes de la reſpiration, qui a beſoin de tous les ſecours cy-deſſus, & particulierement de quelque ſaignée moderée en certain tems , mais ſur tout de la poudre de la paſte blanche; qui ayant une analogie ou conformité particuliere de ſubſtance avec cette ſorte d'humeur , produit à point

nommé des effets ſenſibles & ſurprenans.

Il y a enfin une autre eſpece d'Aſthme ſuffoquant qui provient des vapeurs perçantes qui s'elevent des parties baſſes avec impetuoſité, & frapans le diaphragme & toutes les parties qui facilitent la reſpiration, l'interdiſent en quelque ſorte pendant leur mouvement, lequel n'eſt pas continuel, mais n'arrive que lors qu'une fermentation extraordinaire des humeurs contenuës dans le bas ventre, excite une eſpece d'ebullition, à peu pres ſemblable à celle qui arrive à la biere pendant ſa fermentation, dont le nez ny les yeux ne ſauroient ſouffrir la vio-

ſence ; & comme cet Aſthme n'arrive que dans le tems de cette ebullition, qui eſt le plus haut degré de la fermentation de ces humeurs, les Auteurs lui ont donné le nom de periodique.

Le plus aſſeuré ſecours que l'on peut donner à cet Aſthme eſt de le prevenir en vuidant à propos les humeurs avant que l'amas en ſoit grand & diſpoſé aux fermentations & à l'ebullition qui leur arrive: & c'eſt ce que la paſte blanche donnée comme pour les autres aſthmes executera heureuſement, laiſſant la liberté à ceux qui n'ont pas prevenu le mal par ces ſortes de purgations, de chercher dans l'accez le grand air, ou de

presenter leur poitrine devant un bon feu jusqu'à ce que ces terribles vapeurs soient dissipées.

L'usage du lait de vache est d'un grand secours aux Asthmatiques qui n'ont point de fievre.

Quoi que divers Auteurs renommez ayent hardiment emploié les purgatifs & même les émetiques, au commancement des pluresies & des peripneumonies, je ne veux pas passer pour temeraire en proposant à l'abord l'usage de la paste blanche & encore moins celui des autres, puisque l'opinion la plus reçuë de tous les Medecins est celle de pratiquer la saignée dés le commance-

ment de ces sortes de maladies qui sont accompagnées de fievre aiguë, de toux, de difficulté de respirer, & de douleurs poignantes en l'un ou en l'autre des côtez & de la réiterer suivant l'âge, le temperament & les forces; je crois toutesfois que l'on a besoin en cela de grande prudence, & d'un solide discernement, car, outre qu'il est constant que les saignées ne guerissent pas tous les pluretiques, puisqu'elles n'empêchent pas que plusieurs n'en meurent, il arrive souvent que l'on prend pour pluresies des douleurs de côté qui sont au dessous du diaphragme & hors de la capacité de la poitrine par faute d'avoir mis la

main à l'endroit de la douleur ; & qu'on emploie les ſaignées pour guerir des maux que des lavements ou des fomentations, ou des legeres purgations pouvoient emporter.

Mais, ſans pretendre de m'oppoſer aux ſaignées approuvées de tous, s'agiſſant de l'intereſt & même de la vie des pauvres gens éloignez des Chirurgiens ou qui n'ont pas de quoi les payer, & encore moins dequoi reparer par de bons alimens, les forces qu'ils perdent par les ſaignées : je croi leur devoir donner icy un bon conſeil, qui eſt d'imiter les payſans d'Allemagne & de divers autres endroits, qui pour gue-

rir promptement & ſeurement leurs pleureſies, infuſent ſur de la petite braize demie douzaine de crottes de la fiante nouvelle, ou d'un mulet, ou d'un aſne, ou d'un cheval, dans une chopine de bon vin blanc ou clairet, & ayant coulé & exprimé chaudement cette liqueur, ils la boivent dans le lit, où s'étant bien fait couvrir, ils ſuent copieuſement, & ſans l'intervention d'aucune ſaignée, ils ſe trouvent en état de reprendre leur travail dés le lendemain. Ce remede, tout vilain & dégoutant qu'il eſt, n'eſt pas moins fondé ſur la raiſon que ſur l'experience, car la pleureſie provenant ordinairement d'un ſang ſe-

reux ſorti de ſes vaiſſeaux &, coagulé ſous la pleure, s'y pourrit neceſſairement, ſi la nature n'eſt aſſez forte pour le reſoudre & le diſſiper, ou ſi par des autres moiens on ne ſupplée à ſon impuiſſance; or la fiente de ces animaux abondant en ſel volatile, de même que leurs autres excremens, & toutes leurs veritables parties;& ces ſels volatiles étans tres-efficaces pour inciſer, reſoudre, faire tranſpirer, & diſſiper ce ſang extravaſé & ordinairement coagulé,ſa puiſſance étant reduite en acte par la jonction du vin,par la chaleur naturelle du malade & par le ſoin qu'on prend de le couvrir & de le faire ſuer,

on ne doit pas s'étonner que le malade ſoit ſi-tôt & ſi heureuſement delivré de ſon mal; & quoi que ce livre n'ait que les pauvres pour objet, je veux pourtant dire en faveurs des riches, que ſans y employer des remedes ſi peu convenables à la delicateſſe de leur goût, on peut par des ſels volatiles exaltez & bien purifiez, tirez de divers animaux & de l'homme même, les guerir ſans aucune ſaignée, que quelqu'uns aprehendent preſque autant que la mort, & le faire promptement & ſeurement, ſi on les employe à propos & dés le commencement de la maladie.

La ptiſane faite avec l'orge

& la regaliſſe eſt la meilleure boiſſon dont les pauvres gens ſe puiſſent ſervir dans leurs pleureſies ou autres maladies de poitrine ; le ſang de bouc tout bon qu'il eſt, eſt trop difficile à preparer pour les payſans, ils pourroient creuſer une pomme, mettre dans le creux un gros d'encens en poudre & ayant fait cuire la pomme devant le feu, la manger loin de toute nourriture, & ſe faire bien couvrir pour tâcher de ſuer ; ou infuſer & bouillir legerement une bonne poignée de fleurs de pavot rouge dans de l'eau de fontaine, & en boire la decoction, en appliquant ſur le côté un pain chaud ſortant du four, fen-

du en travers & arrosé au dedans d'un peu d'eau de vie, ou une poule noire, fenduë vivante, par le dos, ou un gros chat fendu de même, ou une fressure de mouton tirée de l'animal tout chaudement. On pourra purger le malade avec la paste blanche, lors du declin de la maladie, aprés avoir tenu le ventre du malade libre par des lavemens; ou au lieu de la paste blanche le purger avec trois gros de graine de violette de Mars écrassée & mise dans un bouillon d'herbes rafraichissantes, ou bien aprés avoir fait tremper pendant douze heures, la même graine avec une, ou deux pinsées de fleurs de pêché ou de roses pasles,

ou de celles de damas, en faire boire au matin la liqueur au malade.

La douleur perſiſtant, ayant mis dans un petit ſachet une bonne poignée de graine de lin, & l'ayant fait bouillir dans du lait, on l'apliquera chaudement ſur l'endroit de la douleur, la couvrant en même tems d'un linge chaud.

La toux étant le plus ſouvant accompagnée de fiévre & excitée par quelque fluxion chaude & ſubtile, la plus part des Medecins emploient la ſaignée pour l'arrêter ou détourner, & faire en même tems ceſſer la fiévre : cela n'empêche pas que lors qu'on reconnoît une acrimonie ma-

nifeste dans l'humeur qui excite la toux, on ne puisse utilement donner le lendemain de la saignée au malade une prise de la paste blanche en poudre dans de la mouële de pomme cuite, ou de pain trempé dans de l'eau, sans craindre que la fluxion augmente par là, puisqu'un tres grand nombre d'experiences m'ont fait veoir le contraire, & que sans déroger à cette purgation on peut en toute sorte de toux importunes donner fort à propos à l'heure du sommeil, non seulement la decoction d'une pincée de fleurs de pavot rouge proposé cy-devant, mais donner à sa place la decoction de trois ou quatre testes de

pavot blanc, dont il eſt bon que les payſans plus aiſez tiennent quelque proviſion chez eux pour eux & pour les autres, puiſqu'au lieu d'une priſe il ſera quelquefois neceſſaire d'en donner pluſieurs ſoirs de ſuite, ſauf à laiſſer par fois quelque nuit d'intermiſſion; on ne doit pas le ſoir charger de beaucoup de viande, ou d'autre nourriture les malades qui ont la toux, on pourra faire une décoction d'orge & de bonnes pommes & en donner ſoir & matin au malade une bonne écuellée chauffée comme un boüillon; ceux qui auront dequoi, pourront y ajoûter du ſucre. Le lait de vache eſt d'un grand ſecours aux vieilles toux, pourvû que

ceux qui en uſeront n'ayent pas de l'aigreur, qui feroit cailler le lait dans leur eſtomach; car alors il ne pourroit qu'être tres dommageable; mais avant l'uſage du lait, il eſt bon qu'on faſſe boüillir dans de l'eau des pruneaux doux, qu'on lui en faſſe manger quelques-uns, & boire quelque demi-écuellée du jus, qui eſt la caſſe des pauvres gens, y ayant fait tremper du ſoir au matin quelque pincée de roſes paſles, ou deux ou trois gros de ſenné, ſi on en a.

Les humeurs acres qui tombent dans la poitrine, excitent non ſeulement la toux, mais enſuite le crachement de ſang, & par ſucceſſion des ul-

ceres au poulmon. Dans le crachement de sàng bien reconnu on ne ſçauroit faillir de tirer à l'abord quelques onces de ſang du bras du malade, ſur tout ſi le crachement de ſang eſt conſiderable; & ſi il a aſſez de force, il ſera bon de luy faire uſer d'une ptiſane faite avec les racines de la grande conſoude & celles de la quintefeuille, & de nymphæa, & y ajoûter quelque poignée de fleurs de violettes mondées, ſi c'eſt la ſaiſon; on pourroit auſſi quelquefois changer cette ptiſanne en celle de racines de guimauves, & de graine de pavot blanc écraſée, & donner par cueillerées au malade les mucilages de la graine de

coins tirez avec de l'eau rose, ou un meslange de deux blancs d'œufs battus & reduits en liqueur avec un peu d'eau rose & de sucre en maniere de syrop. Les pruneaux cuits dans l'eau, peuvent servir de bonne nourriture, & tenir le ventre libre aux malades, parmi leur decoction ; on peut aussi leur faire user du lait de vache, sous les mêmes conditions que j'ay dites ailleurs : mais quoique la paste blanche puisse passer pour suspecte dans l'esprit des personnes qui ne connoissent qu'exterieurement les remedes, bien loin qu'ils ayent étudié leurs vertus & qu'il en ayent fait de frequents usages ; & qu'on m'objectera que

ce purgatif au lieu de remedier au crachement de sang, pourra l'irriter & l'empirer, je crois devoir dire ici de bonne foy ce dont je suis tres-persuadé pour l'avoir tres-souvent experimenté, qui est que le crachement de sang provenant ordinairement ou de l'ouverture de l'orifice des veines, ou des ulceres faits dans le poulmon, par l'acrimonie des humeurs qui y coulent, le plus asseuré secours qu'on peut donner est d'évacuer ces humeurs avec douceur par des remedes, qui ayant avec elle l'analogie ou similitude de substance, que je connois estre dans les drogues les plus efficaces de la paste blanche, ne doutant

point que ceux qui l'éprouveront avec prudence sur des personnes que la maladie n'aura pas reduit à l'extremité ne recõnoissent la verité de ce que je dis, sur tout s'ils observent les proportions necessaires & les mesures qu'on doit garder dans l'usage de cette paste.

Je ne veux pas non plus défendre l'usage de la paste blanche dans la Phtisie, sous les mêmes restrictions; mais cela n'empêche pas qu'on ne fasse user au malade de la decoction de racines de la grande consoude, ou de celles de la quinte-feüille, & de la tormentille, & des herbes de mille-feüille, de verveine, de bugle, de mille-pertuis, de sca-

bieuse, de prunelle, c'est-à-dire de celle qu'on pourra trouver, ou d'autres pareilles herbes vulneraires, qu'on peut substituer les unes aux autres, suivant les avis qu'en pourront donner les Medecins des Villes prochaines : Toutes lesquelles decoctions peuvent aussi servir dans l'empyeme qui survient au pleuresies & aux inflammations de poulmon, lors qu'on les a negligées, ou maltraitées, lequel empyeme a aussi besoin en son tems de la paste blanche pour évacuer l'humeur qui tombe sur la partie, & qui recule l'entiere guerison du mal.

CHAPITRE V.

Des Maladies du cœur.

LEs Medecins ne reconnoissent que trois principales maladies du cœur, qui sont la syncope ou défaillance, la palpitation, & la foiblesse, & manquement de vigueur.

La syncope qui arrive aux Pauvres, vient ordinairement par excez de travail, ou par manquement de nourriture, ou par le concours de l'un & de l'autre : d'où il arrive un épuisement d'esprits & de forces qui causent la syncope; en ce cas un peu de bon-

ne eau de vie introduite dans la bouche, & appliquée ſur les temples & ſur les poux des bras, eſt d'un grand ſecours ; on peut auſſi donner un peu de bon vin à boire, & le conſiderer comme un bon & promt cordial, dans lequel on peut auſſi fort à propos détremper le poids d'un écu d'écorces d'oranges ou de citrons ſeches, rapées ou autrement miſes en poudre, ou y meſler quelques grains de genevre bien murs & bien écraſez. La ſyncope qui vient d'inanition, a ſur tout beſoin de nourriture dont la plus efficace, & la plus promte eſt une rôtie au vin, qu'on peut renforcer avec un peu de poudre de cannelle, de muſ-

cade ou de girofle si on en a, ou bien avec celle de melisse ou de thym, ou de sauge, ou de sarriette; un bon boüillon à la viande, ou au beurre avec quelque jaune d'œuf viendroit fort à propos si on l'avoit, ou quelque autre bonne nourriture aprés que la personne est revenuë de la syncope. On pourroit aussi faire flairer ou macher au malade des citrons, ou des oranges nouvelles, si on en avoit, ou luy mettre de la gentiane, ou quelque gousse d'ail, ou quelque clou de girofle, écrasez dans la bouche dés le commencement de la défaillance.

Que si la syncope venoit de plenitude d'humeurs on

pourroit le lendemain de l'accident donner au malade le matin une prise de la paste blanche en poudre, proportionnée à son âge & à ses forces; mais si elle arrivoit par excez de boire du vin, ou pour avoir trop mangé, il faudroit sur le champ donner au malade du vin dans lequel on auroit fait infuser la paste noire, & luy en faire prendre une assez bonne dose.

Les Pauvres sont rarement sujets à la palpitation de cœur, parce que leur sobrieté & leur travail consument les humeurs, qui pourroient, de mêmes qu'aux riches, en croupissant dans la ratte, ou dans les parties voisines, envoyer au cœur les

vapeurs époiſſes qui ſont ordinairement la cauſe de la palpitation. Si toutefois elle leur arrivoit, & ſi on remarquoit en eux de la chaleur & de la plenitude, on pouroit aprés leur avoir ouvert la veine du bras, leur donner le lendemain matin une priſe de la paſte blanche en poudre, la proportionnant à leur âge & à leurs forces, en obſervant les precautions & le regime neceſſaire. On peut recourir pour la foibleſſe & défaut de vigueur aux mêmes ſecours que j'ay propoſez contre la ſyncope; on doit ſur tout y employer les bons alimens & le bon vin, & interdire pour quelque tems le travail au malade, s'il peut s'en paſ-

ser; car avec les bons alimens le repos eſt le grand reſtaurateur des forces abbatuës. Les Payſans ſujets à ces maladies de cœur, doivent s'abſtenir pour un tems d'habiter avec leurs femmes.



CHAPITRE VI.

Des Maladies de l'estomach.

MOn principal dessein ayant seulement été d'enseigner ici l'usage des trois pastes, & la maniere de les approprier à la guerison ou au soulagement des maladies qui affligent le plus communement les pauvres gens, ayant à parler de celles de l'estomach, je me conterray des principales qui sont le dégoust, ou inappetence, la la douleur de l'estomach, le vomissement simple, le vomissement de sang, le cholera morbus, & la faim canine.

Lorsque le dégoust arrive pour n'y avoir pas dans l'estomach l'acide necessaire à la cuisson & à la digestion des aliments, il faut avoir recours au vinaigre, ou verjus, ou aux jus de citrons ou d'oranges meslez dans les alimens, ou même donner quelque moitié d'anchoye à manger.

Mais lors qu'il provient d'une pituite épaisse & visqueuse attachée aux costez & au fond de l'estomach, on y remediera par une ou deux prises de paste blanche données à propos; que si cette pituite se trouvoit accompagnée de bile & de quelque disposition à vomir, la paste blanche n'operant pas assez, on doit y employer la jaune, & même

ensuite recourir à la drogue, si les autres pastes ne pouvoient pas en venir à bout.

Et si le dégoust venoit de froideur ou de foiblesse d'estomach on pourroit donner quinze ou vingt grains pesant de la poudre de l'écorce d'orange ou de citron, ou de sarriette, nommée des Medecins Saturegia, ou de Menthe, ou d'hysoppe ; ou un plein verre de vin dans lequel on aura fait tremper du soir au matin une poignée de gros absinthe. Au lieu du poids de vingt grains, on donnera jusqu'à une drachme de la poudre de ces herbes stomachales.

La mauvaise nourriture, & souvent le défaut que les Pau-

vres ont d'une meilleure, excitant des mauvaises humeurs & des vents dans leur estomach; la soif, les inquietudes, & les agitations leur arrivent, auquel cas, si les forces sont raisonnables on pourroit employer une petite saignée, & donner des lavemens rafraichissans d'eau tiede avec quelque cueillerée de vinaigre, & user de ptisanne, preparée avec la racine d'ozeille. Que s'il n'y a que de la pituite, ou quelque autre mauvaise humeur meslée de vents qui causent la douleur, on purgera fort à propos le malade avec la paste blanche: On pourroit aussi luy donner des lavemens ou avec une decoction commune de clys-

teres, faite avec les mauves, la parietaire, les violettes & la mercuriale, & un quarteron de miel, ou avec parties égales de vin, & de decoction de chamomille & de melilot, & de feüilles de fauge, y adjoutant si l'on veut un quarteron d'huile de noix : On peut aussi appliquer sur l'estomach les feüilles de ruë & de gros absinthe hachées & boüillies dans du gros vin, & donner à boire quelque cueillerée d'eau de vie faite avec le genevre. Mais si la douleur ne vouloit pas ceder à ces remedes, le malade sentant quelque poids dans son estomach & de la disposition à vomir, on ne sçauroit faire faute en luy don-

nant une prise de la drogue proportionnée à ses forces.

Si le vomissement vient de trop manger ou de trop boire, ou d'abondance d'humeurs contenuës dans l'estomach, il est plus à propos au commencement de l'aider que de l'arrester ; il suffira quelquefois de l'aider en mettant les doigts ou une plume dans la bouche, ou jusques dedans le gozier ; mais cela n'operant pas assez, il faut recourrir à la drogue, touchant laquelle je dois avertir le lecteur que lors qu'on sera pressé, & qu'on ne pourra pas differer son exhibition, si on manquoit d'infusion de la paste noire ; on pourroit abbreger le tems de l'infusion,

en la faisant sur de la petite braise pendant une ou deux heures, que si on manquoit de vin, on pourroit la faire dans du cidre fait de pommes ou de poires, ou dans de la biere. Aprés avoir allegé l'estomach par quelque vomissement, lorsque l'amertume & la couleur jaune ou verte des matieres vomies, font connoître qu'il est excité par la bile, on pourra fort à propos dissoudre un ou deux gros de nôtre rhubarbe des Jardins en poudre dans quatre onces d'eau de plantain, & faire boire ce mélange au malade, & luy donner quelque tems aprés vingt grains de poudre d'écorce d'oranges ou de citrons dans un peu de vin ; & si la

douleur

douleur étoit obſtinée, en redonnant de la même poudre, on y ajoûteroit quelque grain d'*opium* ou de *laudanum*.

Le vomiſſement de ſang demande à l'abord la ſaignée du bras, ſur tout s'il eſt conſiderable, & même la reiteration de la ſaignée, mais en mediocre quantité. La decoction *de ſymphitum majus & de prunella*, qui ſont la grande & la petite conſoude, ou celle du plantain, ou de la renoüée, ou du bugle, ou de la mille-feuille, ou de la ſanicle, ou des racines de quinte-feuille, ou de tormentille, ou de biſtorte, données à boire, ſont fort propres à boucher l'orifice des veines,

d'où dégorge le ſang; on peut auſſi mettre quelques-unes de ces plantes dans les boüillons du malade, & même y ajouter des courges ou citrouilles longues, ou des concombres verts, des fleurs de nymphæa, & les quatre grandes ſemences froides mondées & écraſées, pour temperer la chaleur interne, & émouſſer l'acrimonie des humeurs; on peut auſſi faire uſer à la cueillerée des mucilages de pepins de coins, tirez avec de l'eau roſe, & adoucis avec un peu de ſucre, ou d'un mélange de deux ou trois blancs d'œufs frais, battus avec autant de cueillerées d'eau roſe, reduits en liqueur & adoucis de mê-

me avec du ſucre.

Le vomiſſement de ſang négligé, ou mal gueri, degenere quelquefois en une fievre hectique, pour la gueriſon de laquelle, on a recours à l'uſage du lait de vache, lorsque l'eſtomach des malades s'y peut accommoder, prenant auparavant, & même de temps en temps pendant ſon uſage, une verrée de jus de pruneaux, dans laquelle on aura fait infuſer deux gros de ſenné & un gros de nôtre rhubarbe; ſans avoir recours à aucune des paſtes. Et ſi le malade ne pouvoit éviter que le lait ne ſe caillaſt dans ſon eſtomach, il lui faudroit avoir recours à la decoction claire d'orge ou d'avoine

mondez, adoucie avec du ſucre, & buë chaudement ſoir & matin, loin de toute autre nourriture à la place d'un autre bouillon.

Le choler.. morbus, qui eſt un vomiſſement preſque continuel accompagné, d'une pareille dejection par le bas, provenant d'un amas d'humeurs acres, quelquefois aigres ou ſalées, mais le plus ſouvent bilieuſes & ameres, jaunes, ou vertes, envoyées ordinairement de l'eſtomach, & quelquefois dégorgées des inteſtins, étant une maladie fort violente, & même dangereuſe, à beſoin d'un prompt ſecours, & qu'en obſervant les mouvemens de la nature, & les

aidant ou reprimant judicieusement, on ait soin de conserver les forces du malade, en le délivrant le plus tôt qu'il sera possible, de la cause du mal, qu'on ne peut imputer qu'à ces humeurs acres.

Les efforts que la nature fait à l'abord, pour s'en delivrer, demontrent clairement le besoin qu'elle en a, & le secours qu'elle demande. Sur ce fondement on peut dés le commencement faciliter le vomissement, en faisant boire au malade un plein verre de decoction tiede de chardon-benit, ou de petite centaurée; & même donner une dose mediocre de la drogue, si le malade

étoit naturellement aſſez robuſte, & s'il ſentoit quelque poids dans ſon eſtomach.

Aprés quelque vomiſſement des matieres dont l'eſtomach pouvoit être chargé, ſi les envies de vomir ne s'appaiſoient pas, ayant battu le blanc d'un œuf frais, avec une cueillerée de bon vinaigre & deux cueillerées d'eau roſe & un peu de ſucre, on pourra donner ce mélange au malade, & quelque temps aprés, une priſe des écorces de citrons, ou d'oranges coupées & delayées dans un peu de vin, ou un gros de theriaque, ou un ou deux grains d'*opium*, ou de *laudanum*. On pouroit auſſi donner au malade des lavements

faits avec du lait & du beurre, ou avec de l'eau tiede, & quelques cuillerées de vinaigre.

Le mouvement des humeurs étant appaisé, on pourroit le jour suivant faire prendre au malade une infusion de deux gros de nôtre rhubarbe domestique, faite dans de l'eau de plantain, ou une prise de la paste blanche proportionnée aux forces, dans de la pomme cuite, ou dans du pain trempé.

La faim canine n'accommodant pas les pauvres, qui n'ont pas le moyen d'avoir des aliments suffisans pour l'appaiser ; je dirai premierement, que l'exhibition de la drogue en une dose propor-

tionnée aux forces, peut donner une grand secours, en delivrant l'estomach de l'humeur aigre, acerbe, ou austere, qui y abonde, & qui y étant, ou naturellement produite, ou envoyée de la ratte, ou du pancreas, & s'y trouvant exaltée en un suprême degré, y dissout & consume en quelque maniére les aliments avec grande vitesse. On peut rompre les pointes, & la force de cette humeur, & moderer cette faim canine, en donnant à jeun pendant plusieurs matins au malade, un ou deux gros pesant de limaille de fer, dans du pain trempé dans l'eau, en le nourrissant, autant qu'on le pourra de graisses

ſes ou autres alimens gras & onctueux ; Ou au lieu de limaille de fer, lui donner le même poids de bol fin, ou de quelque autre terre argilleuſe, propre à eſteindre la diſpoſition qu'à l'eſtomach à toûjours appeter & à digerer promptement tout ce qu'on lui ſuggere, en émouſſant les pointes de la mauvaiſe humeur.



CHAPITRE VII.

Des maladies des Inteſtins

LEs principales maladies des Inteſtins, ſont la colique pituiteuſe & venteuſe, & la bilieuſe, la paſſion iliaque ou miſereré, la conſtipation du ventre, le cours de ventre, ou diarrhée, la dyſenterie, la lienterie, les vers, la douleur des hæmorrhoides, & le flux de ſang hæmorrhoidal.

Les remedes les plus familiers qu'on peut employer pour guerir ou ſoulager la colique pituiteuſe & venteuſe, ſont les lavements faits

avec decoctions de diverses parties de plantes émollientes, laxatives & carminatives, telles que sont, les mauves, la parietaire, la mercuriale, le senesson, la rue, l'absinthe, l'origan, le calament, la sauge, l'armoise, la menthe, le thym, la camomille & le melilot, dont on employera celles qu'on pourra avoir, & le miel commun; mais s'ils ne suffisent pas, on en preparera d'autres avec le vin dans lequel on aura fait infuser la paste noire, tels que je les ay déja décrits pour la guerison de l'apoplexie, les reiterant suivant le besoin.

Si la colique ne s'appaise pas par ces lavêmens, & si le ma-

lade n'est pas dépourvû de forces, on lui donnera dans l'entre-deux des aliments, huit cueillerées de la drogue, aprés lesquelles, lors que le malade commencera de vomir, on lui donnera une demi écuellée de bouillon si on en a, ou à defaut autant d'eau tiede, pour faciliter le vomissement ; & deux heures aprés, encore deux cueillerées de la drogue, dont on facilitera encore l'effet, en donnant quelque temps aprés un peu de bouillon, ou d'eau tiede, qu'on fera suivre bien tôt de deux nouvelles cueillerées de la drogue, la faisant encore suivre peu de temps aprés d'un peu de bouillon, ou d'eau tiede. Si la colique

ne s'appaisoit point on auroit recours à un lavement fait avec decoction de feuilles vertes de fœnouil, faite dans du vin clairet, & quatre onces d'huile de noix; & si le malade n'en étoit pas tout-à-fait delivré, on pourroit enfin lui donner quelque prise de la paste blanche.

On connoit la colique bilieuse par les matieres vertes ou jaunes fort ameres qui sortent par le vomissement ou par les selles; elle est ordinairement accompagnée de fievre.

La plûpart des Medecins approuvent la saignée dans le commencement de cette maladie, de même que les lavemens emolliens & rafraichis-

ſans, & entre autres ceux qu'on fera avec la decoction de racines de guimauves & de graine de lin, faite dans du petit lait; qu'on peut auſſi employer pour fomentation ſur le ventre, ou en faire à ſuffiſance pour un demy bain. Les douleurs étant moderées, on fera bien de purger le malade avec la paſte blanche; il ſera bon auſſi pendant les douleurs de donner au malade de l'eau fraiſche à boire ſuivant le ſentiment de Galien, ſur tout ſi elles ſont accompagnées de ſoif: on pourroit auſſi, les douleurs ne s'appaiſant pas, donner au malade quelque grain d'*opium* ou de *laudanum*; & à quelque heure commode l'in-

fusion de deux drachmes de nôtre rhubarbe domestique faite dans de l'eau de chichorée. L'usage de l'esprit de soufre, ou du jus de citrons, ou d'oranges aigres, ou d'autres acides dans la boisson & dans les bouillons servira beaucoup à temperer la bile, qui excite cette colique, de même que l'usage des eaux minerales aigrelettes.

La passion iliaque arrive souvent aprés les autres coliques, par l'excessive irritation des humeurs acres, qui les avoient causées ; laquelle renversant la fonction ordinaire des fibres transuer ses & annulaires des intestins, qui tendent naturellement en bas, les force de repousser er

haut dans l'estomach, les matieres que le même estomach leur avoit envoyées, & en se resserant dans leur partie inferieure, de se boucher en sorte, que rien n'y peut passer, pour descendre & sortir par le fondement ; jusques-là, qu'il en arrive quelquefois l'entortillement de l'intestin ileon, où principalement le ravage se fait, à cause de sa tenuite & de sa longueur, & d'où le nom de passion iliaque est dérivé. Ces mouvemens surnaturels, font cause que l'estomach ne pouvant en un même temps cuire, digerer & separer le chyle des alimens, & recevoir & confondre derechef dans sa capacité, les feces qu'il avoit

envoyées aux inteſtins, pour y être filtrées, ſe trouve forcé de rejetter par le vomiſſement, le bon & le mauvais confondus enſemble, dont il eſt ſurchargé; & qu'on remarque dans ces matieres rejettées, une puanteur inſoufſrable, differente à la verité, mais pire que celle des excremens ordinaires des hommes.

On ne ſçauroit ſecourir plus à propos cette maladie, qu'en evacuant du mieux qu'on le pourra les humeurs acres qui l'ont excitée; ce qu'effectueront heureuſement vingt & quatre grains de la paſte jaune en poudre, donnez dés le commencement dans de la pomme cuite, ou dans du

miel, ou dans de la mouelle de pain trempé dans de l'eau, en donnant immediatement aprés un lavement composé avec un demy ſeſtier de la drogue, & trente-cinq ou quarante grains de la paſte jaune en poudre : & comme dans un tel mal, on ſe voit obligé à donner remede ſur remede, on fera prendre d'heure en heure au malade huit cueillerées de la drogue, juſqu'à ce que le ventre ſoit lâché, en donnant toujours un peu de bouillon dans l'entre-deux de toutes les priſes, pour en aider l'operation ; aprés quoi on donnera encore deux ou trois fois par jour deux cueillerées de la drogue.

Je ſuis obligé d'avertir que lors que la paſſion iliaque ou miſereré arrive aux perſonnes qui ont quelque décente d'inteſtin, dans l'aîne ou dans la bourſe, qu'il faut avant toutes choſes travailler à reduire l'inteſtin dans ſa ſituation naturelle ; ce que le malade, ou quelque autre perſonne adroite, pourront faire en fomentant pendant quelque temps la partie avec du lait tiede, dans lequel on aura fait bouillir des feuilles de mauves & de guimauves, & y employant doucement la main pour le faire rentrer, aprés avoir auſſi laiſſé quelque temps ſur la partie, une poignée de laine graſſe, imbibée d'huile de lis.

Je dois aussi communiquer aux pauvres, ce que j'ai heureusement experimenté sur une femme âgée de soixante dix ans, ayant depuis plusieurs années une relaxation d'intestin dans l'aîne, ne rendant rien par le fondement depuis plusieurs jours, ne pouvant retenir aucun bouillon, ni autre nourriture, vomissant de temps en temps des matieres brunes, étrangement puantes, & paroissant tout à fait déplorée; je dois dis-je leur apprendre charitablement, que lui aiant donné quatre onces de mercure coulant, dans un demi verre de vin, son ventre s'ouvrit une heure aprés, & le mercure étant tout sorti par

le fondement, avec une trés grande quantité d'excremens, le vomissement, les douleurs & tous les autres symptomes cesserent, à la grande joye & étonnement de la malade & de tous les assistans. Je sçay qu'en telles occasions, divers Medecins ont donné depuis, demi livre, jusqu'à deux & trois livres de mercure coulant, mais mon experience m'ayant appris que quatre onces peuvent suffire, je crois qu'on doit s'y borner.

Le ventre est quelquefois si resserré, que toute l'œconomie naturelle en est troublée & affoiblie; pour le lâcher, on aura pour but d'humecter tout le dedans du

corps, ce qu'on pourra faire en donnant au malade cinq ou six pleins verres de petit lait, à la fois, & le lendemain un grand bouillon au beurre, preparé avec feuilles de bete, de mercuriale, & de pêcher, auquel on pourroit ajouter une bonne poignée de fleurs du même pêcher, ou de roses pâles, ou de damas en leur saison; un bon grand bouillon de choux vers frisez fait à l'huile d'olive, au lieu de beurre, est aussi fort propre à lâcher le ventre: plusieurs ont recours à une écuellée de jus de pruneaux dans laquelle on a fait infuser trois gros de senné; d'autres se contentent de boire le matin à jeun, depuis

cinq ou six, jusqu'à dix ou douze pleins verres d'eau de riviere ; on pourroit aussi y emploier les lavemens faits avec de la drogue, ou recourir à la paste blanche, laquelle donnée le matin en une bonne proportion, fera toujours un bon effet.

Le cours de ventre ou diarrhée, étant le plus souvent un bon effet de la nature, on ne doit pas se hâter de l'arrêter, mais seulement lors qu'aprés avoir continué trop longtemps, le malade en est affoibli ; ce qui arrivant, on donnera fort à propos au malade une infusion de deux gros de nôtre rhubarbe domestique, faite dans un verre de decoction de plantain

qu'on peut fortifier d'une douzaine de roses pâles, si c'étoit la saison ; aprés quoi, si le cours de ventre ne s'arrétoit pas, on pourroit secher la rhubarbe infusée, la mettre en poudre & la faire prendre dans du pain trempé, ou dans un peu de vin, ou de decoction de plantain.

Si on n'a pas la rhubarbe domestique, on pourra lui substituer la racine de l'herbe nommée des Medecins, *la pathum acutum*, & du vulgaire, la patience, la faire secher, la reduire en poudre & s'en servir, la donnant depuis demi gros jusqu'à un gros ; que si aprés tous les éforts de la nature & l'usage de ces petits remedes, le

cours

cours continuant, il y avoit lieu de l'imputer à un trop gros amas de mauvaises humeurs, on donnera fort à propos une prise de la paste blanche proportionnée à l'état du malade, & même on la réiterera, si la premiere ne suffisoit pas; aprés quoi il ne sera pas difficile d'arrêter le cours de ventre en donnant au malade des coins ou des neffles à manger, ou lui faisant user de decoction de bayes de genevre & de mirthe ou de conserves de cynorrodon, ou de roses rouges, loin des repas.

La dysenterie est souvent une suite du cours de ventre, ou diarrhée, qui a été excitée par quelque humeur acre.

Elle arrive toutefois ſans qu'aucun cours de ventre l'ait precedée, ſe faiſant connoître & ſentir par des tranchées dans tout le ventre, & par des frequentes dejections de matieres ordinairement bilieuſes, glaireuſes, & ſanglantes, ſortans principalement des excoriations ulcerées des inteſtins, que les humeurs acres & rongeantes ont faites. Pour moderer les douleurs de la dyſenterie, on employe ordinairement les lavemens faits avec le lait dans lequel on a bouilli de l'orge, du ſon, du bouillon blanc, des fleurs de chamomille & de la graine de lin, y delayant quelque jaune d'œuf & une once de caſſonnade

rouge, ou une once de terebentine de venize, si on en peut avoir; ou bien on prepare des autres lavemens, faits avec la decoction d'une fraize de veau, ou de mouton, dans laquelle on delaye à peu prés les mêmes choses que dans les precedens, tandis que pour en diminuer la cause, on prepare & on donne au matin au malade, l'infusion d'une ou de deux drachmes de nôtre rhubarbe domestique, faite dans de l'eau, ou dans de la decoction de plantain, donnant deux ou trois heures aprés un bouillon à la viande ou au beurre; les autres donnent à la cueillere, un mélange de parties égales d'huile d'amandes dou-

ces, d'eau rose & de sucre en poudre.

Mais parce que le plus souvent l'humeur qui cause la dysenterie, est devenuë si acre & si abondante, que ces sortes de remedes ne sçauroient la domter ; on ne doit pas craindre de donner au plûtôt au malade, une prise de la paste blanche en poudre, qu'on proportionnera à ses forces, laquelle servira beaucoup à avancer sa guerison, qui doit dépendre de l'evacuation des mauvaises humeurs, qui ont causé & qui entretiennent la dysenterie ; & au cas que cette prise ne produise l'éfet desiré, on peut non seulement la reïterer, mais la reiteration n'ayant

pas suffisamment operé, y employer la paste jaune, & même recourir à la drogue, au cas que le mal eût resisté aux deux premieres pastes, pourvû que la personne malade ne manque pas de forces pour cela.

La proposition que je fais de ces pastes, ne surprendra pas apparemment ceux qui sçauront les éfets de la racine d'hipecochoanna, qui sont de purger par le haut & par le bas, & les heureux usages qu'on en a fait à Paris depuis plusieurs années, pour la guerison des dysenteries, puis que la pâte noire, nommée la drogue, fait les mémes éfets, en purgeant, par haut & par bas les mauvaises hu-

meurs, & qu'il y a lieu d'en esperer les mêmes avantages que de l'hipecochoanna; dont la rareté & le prix excessif ne s'accommodent pas à la portée des pauvres.

Aprés l'usage de l'une ou de l'autre de ces pastes, les lavemens, déja ordonnez, seront encore de saison; on pourra aussi faire user à la cueillere au malade, du mélange de deux blancs d'œufs frais battus avec deux cueillerées d'eau rose, & adoucis avec du sucre. Dans les longues dysenteries, pourveu que le malade n'ait point de rapports aigres à la bouche, & que son estomach se puisse accommoder à l'usage du lait, on fera bien de lui en donner

soir & matin pendant plusieurs jours une écuellée de celui de vache chaud, aprés y avoir fait esteindre une bille d'acier rougie au feu.

La lienterie venant principalement de la foiblesse de l'estomach & de celle des intestins, il n'est pas difficile de juger, qu'on ne sçauroit manquer, en recherchant & employant les remedes propres à fortifier ces parties; mais d'autant que l'humeur qui fait le mal, a parmi son acrimonie une viscidité qui la rend adherente & en état de boucher les pores des glandules de l'estomach, qui doivent fournir l'acide necessaire à la cuite des alimens, & ceux des glandules des in-

testins par où le chyle doit passer pour y être filtré ; les remedes qui peuvent détacher & faire sortir cette humeur, doivent être emploiez les premiers en cette occasion, & sur tout la drogue, aprés l'usage de laquelle, on pourra recourir à ceux que j'ai cy-devant décrits pour fortifier l'estomach, & les intestins. Que si l'âge avancé, ou la foible complexion, ou quelque repugnance du malade contre le vomissement, faisoient apprehender l'usage de la drogue, on doit du moins emploier la paste blanche, avant que le mal ait jetté des longues racines, & que le malade soit affoibli en sorte, qu'on n'ose plus y avoir recours.

Entre

Entre plusieurs remedes efficaces contre les vers, on peut estimer la drogue, dont on doit donner le matin à jeun la moitié d'un demi-festier, qu'on fera suivre de deux cuillerées dans le premier bouillon. Si les malades qui sont attaquez des vers, ont de la difficulté, ou de la repugnance à vomir, on leur donnera au lieu de la drogue, l'infusion d'un gros de nôtre rhubarbe domestique faite dans de l'eau de pourpier, avec trois pincées de fleurs de pêchés, ou avec une once de syrop des mêmes fleurs.

Les enfans étant ordinairement plus sujets aux vers que les grands, on fera

boüillir, ou infuser une once d'argent vif ou mercure, dans une pinte d'eau, mise dans un pot de terre, & on donnera de cette eau à l'enfant pour son boire ordinaire.

On peut preparer un syrop purgatif & contre vers, qui n'a pas son pareil, en faisant boüillir dans une chopine d'eau une poignée de l'herbe nommée *Gratiola*, & une poignée de *scordium*, & aprés avoir fait consumer cette decoction d'un tiers, & l'avoir coulée, la faisant cuire en syrop clarifié, avec demi livre de sucre ou de miel; la dose de ce syrop est de deux cueillieres; il est fort amer, mais fort pur-

gatif, & propre à faire mourir les vers.

L'argent vif coulant donné ſans autre preparation au poids d'un gros dans une cueillerée de ſyrop de limons ou dans du vin, eſt un fort bon remede contre les vers; de même qu'une cueillerée d'huile d'olive donnée avec une cueillerée de vin; ou les ſemences de geneſt, de choux, & de pourpier pilées & données au poids de demi gros dans du vin, ou dans un peu de miel, avec quelque goutte d'huile petrole.

Les hæmorrhoides ſont internes ou externes, & les unes & les autres ſont la production d'une humeur

melancholique, acre, rongeante & piquante, que la nature renvoye aux veines hæmorrhoidales, & autres parties voisines du fondement, où le plus souvent elles excitent des grosses tumeurs, des grandes inflammations, & des douleurs atroces.

La saignée au bras, ou au pied, est le secours le plus commun qu'on donne à ces maux, ou souvent on employe les scarifications qu'on fait avec la lancette sur la tumeur, & l'application des sansuës; mais d'autant qu'une humeur perçante coulée dans les veines hemorrhoidales, ou répanduë dans les parties voisines, est la prin-

cipale cauſe des douleurs que l'on ſent ; lorſque les ſaignées, les ſcarifications, & les ſanſuës n'ont pu ſurmonter le mal, on fera tres-bien de recourir à une priſe proportionnée de la pâte blanche, laquelle ſympathiſant avec cette humeur, ne manquera pas de s'unir, & de ſortir avec elle par les ſelles, ſinon à la premiere fois, du moins dans la reiteration qu'on en pourra faire ſuivant le beſoin. Cependant pour pourvoir à l'impatience des ſouffrans, on fera boüillir de la graine de lin dans du lait, & dans cette decoction, on fera tremper des petits linges ployez en quelques doubles, & on les appliquera chaude-

ment ſur les hæmorrhoides enflées ; ou un cataplaſme qu'on fera avec des oignons de lis cuits dans du lait & du beurre, puis pilez & mêlez avec un peu d'huile de lin. On peut auſſi piler la racine de la grande ſcrophulaire, & l'ayant incorporée avec du beurre frais, l'appliquer en liniment.

On peut uſer auſſi fort à propos de lavemens preparez avec decoction de racines & feüilles de mauves & de guimauves, & de la graine de lin, faite dans du lait, & donner au matin dans l'entre deux, une écuellée de jus de pruneaux, dans laquelle on aura infuſé trois gros de ſenné.

On recevra aussi un grand soulagement, en faisant tremper quelque tems les hæmorrhoides, & tout le derriere, dans de l'eau aussi chaude, qu'on pourra la souffrir, mise dans quelque bassin creux, & suffisamment grand.

Que s'il arrive quelque trop grande perte de sang, par la trop grande dilatation de l'orifice des veines hæmorrhoidales, on peut tirer quelques onces de sang du bras, pour faire quelque revulsion, & appliquer sur les hæmorrhoides la renoüée verte bien écrasée & arrosée avec un peu de bon vinaigre; ou dissoudre demi once de vitriol blanc dans quatre onces

d'eau commune, & y ayant trempé des petits linges redoublez, les appliquer dessus.



CHAPITRE VIII.

Des principales maladies de foye, qui sont sa chaleur excessive, ses obstructions, ou duretez, la jaunisse, le flux hepatique, & l'hydropisie.

LA saignée du bras est ordinairement le premier secours qu'on donne aux inflammations ou chaleurs excessives du foye, sur tout aux personnes vigoureuses & sanguines, ausquelles même on la reitere quelquefois ; mais on peut dés lors faire user au malade, de boüillons d'herbes rafraichis-

ſantes, & de petit lait bû en bonne quantité ſoir & matin; dans lequel uſage on luy donnera à certains jours quelque priſe de la pâte blanche en poudre, avec les précautions & le regime neceſſaire; on peut auſſi fort à propos luy faire boire pendant pluſieurs matins quelques eaux minerales aigreletes, s'il y en a dans le voiſinage, aprés avoir donné avant leur uſage, une priſe de la pâte blanche en poudre, & en donner encore une, aprés avoir uſé deſdites eaux.

Les meilleurs remedes qu'on peut faire contre les obſtructions & les duretez du foye, qui ſont ſans fievre & ſans douleur, ſont les laye-

mens preparez avec un demi
feſtier de la drogue, autant
d'eau tiede, & trente-cinq
ou quarante grains, de la pâ-
te jaune en poudre. Aprés a-
voir donné un ou deux de ces
lavemens, on fera prendre
au malade dix-huit ou vingt
grains de la pâte blanche en
poudre, luy faiſant obſerver
le regime neceſſaire; & on
reitera la même doſe quel-
ques jours aprés, luy ayant
encore fait prendre dans l'en-
tre-deux quelques autres la-
vemens, composez avec la
drogue & la poudre jaune; &
au cas que le mal ne cedât
pas à ces remedes là, on au-
roit recours au vin, dans le-
quel on auroit fait infuſer la
pâte noire, dont on luy fe-

roit prendre quatre onces, & deux heures aprés, un bouillon, dans lequel on auroit mis deux cueillerées du même vin. Il sera bon cependant de faire porter au malade sur la region du foye, une grande emplâtre, faite avec l'emplâtre Divin, ou avec la seule gomme ammoniac, & luy faire user d'une ptisanne composée avec deux cueillerées de la drogue, mêlées avec une pinte d'eau de fontaine ou de riviere.

On peut pratiquer pour la guerison de la jaunisse, les remedes que je viens de donner contre les obstructions du foye ; mais la jaunisse designant par la couleur jaune, qu'elle imprime à tou-

te la superficie du corps, quelque cause qui luy est particuliere, & principalement un épanchement, & une dépravation manifeste de l'humeur bilieuse, on fera bien à l'abord de prendre pendant cinq ou six matins la teinture d'un ou de deux gros de nôtre rhubarbe domestique, ou à son défaut, de celle de *lapathum acutum*, & de preparer une decoction de racines d'ache, de fœnouil, de cichorée & de *rubia tinctorum*, pour le boire ordinaire. On peut aussi tirer avec quatre onces de cette decoction, l'émulsion de demi once de grains de chanvre, ou d'autant de noyaux de pêches, ou d'autant d'amandes ame-

res bien écrasées, en faire boire la liqueur exprimée au malade, trois heures aprés le souper, & reiterer le même remede, trois ou quatre nuits consecutives; aprés lesquels specifiques, une prise de la pâte blanche en poudre achevera la guerison. La jaunisse n'a pas besoin de saignée.

On connoît le flux hepatique, en ce que les excremens sortent sans douleur, & qu'on ne connoît en eux que des humeurs sanglantes semblables à l'eau dans laquelle on a lavé des chairs, cette maladie provenant de la foiblesse du foye, devenu incapable de perfectionner le sang, ne demande aucune saignée, mais seulement les remedes qui

peuvent fortifier le foye ; & entr'autres nôtre rhubarbe domestique, dont on donnera au matin pendant plusieurs jours l'infusion d'un gros, faite dans du vin rouge, en faisant aprés sécher le marc, & le donnant le soir en poudre dans un peu de vin ; on fera user au malade de ptisane faite avec racines de cichorée & de quinte feüille ; & aprés l'usage de nôtre rhubarbe, on luy donnera pendant huit jours vingt grains pesant d'écorce d'oranges en poudre, dans un peu de gros vin.

Pour prevenir la fievre hectique, qui succede souvent au flux hepatique, on donnera tous les matins au malade une écuellée de lait, sortant

de la vache, dans lequel on aura éteint une bille d'acier rougie au feu.

L'hydropisie aqueuse est celle dont les pauvres sont le plus attaquez. Sa guerison consiste en l'évacuation des eaux contenuës dans les jambes & dans les cuisses, & principalement dans la capacité du ventre ; mais on doit autant qu'il est possible, fortifier les parties nobles, & principalement le foye ; la paste jaune donnée en poudre dans un peu de miel, ou de pomme cuite, ou de pain trempé, est fort propre à vuider les eaux, la donnant depuis quinze jusqu'à vingt, & trente grains, suivant les forces du malade, & les effets

fets qu'elle produira : car on doit sçavoir qu'aux grandes hydropisies, les purgatifs donnez en dose ordinaire, ne font presque aucun effet, la nature se trouvant accablée, & la chaleur naturelle à demi éteinte par la quantité d'eaux qui croupit dans l'estomach, & dans les parties voisines ; & que pour éveiller la nature, & la porter à faire en quelque sorte ses fonctions, il faut ordinairement doubler, & quelquefois tripler la dose des purgatifs, pour en obtenir un bon effet. On doit en donner une ou deux fois la semaine, suivant les forces du malade, & l'operation des remedes. On luy preparera cependant de la

ptisanne avec la racine de flamme des jardins, nommée des Medecins, *Iris nostras*, & quelque brin de bonne cannelle, ou quelques grains de coriandre, ou de fenouil, de laquelle on luy fera boire un bon demi verre avec autant de vin blanc, chaque matin des jours ausquels on ne luy aura pas donné la pâte jaune, & sur le soir un demy verre de vin blanc, dans lequel on aura infusé du gros absynthe, qui servira à fortifier le foye.

Le malade s'abstiendra de boire autant qu'il le pourra, & le peu qu'il boira, sera de la decoction de racines de fœnouil, avec un tiers de vin blanc.

CHAPITRE IX.

Des Maladies de la rate & du scorbut.

LEs maladies de la rate, sont l'obstruction, la dureté, qui souvent dégenere en scirrhe, la douleur, la maladie hypochondriaque, & le scorbut.

La rate étant un viscere spongieux, & disposé à l'obstruction à cause de la grandeur de ses pores, celle qui s'y forme est le plus souvent accompagnée de pesanteur, & quelquefois de douleur, que la matiere contenuë, ou les vents peuvent exciter.

Pour y remedier, on commencera par un lavement composé avec huit onces du vin, dans lequel on aura fait infuser la paste noire, autant d'eau tiede, & trente-cinq ou quarante grains de la pâte jaune en poudre. Le lendemain on donnera au malade dans de la pomme cuite, ou dans du miel, ou dans du pain trempé dans l'eau, dix-huit ou vingt grains de la pâte blanche en poudre, trois heures avant un boüillon; & si ni l'operation, ni l'effet du remede, ne répondoient pas au mal, on luy donnera le jour suivant, ou celuy d'aprés, vingt ou vingt-quatre grains de la paste jaune en poudre; & au cas que le mal

se rendist opiniastre, on fera prendre le jour suivant huit cueillerées de la drogue, & deux heures aprés, un boüillon, & une heure aprés ce boüillon, encore quatre cueillerées de la drogue, & deux heures aprés, un boüillon. Le malade usera cependant de decoction de scolopendre, nommée autrement langue de cerf, pour son boire ordinaire, la mêlant avec du vin blanc.

Lorsque les obstructions de la rate se sont endurcies, & qu'elles sont devenuës scirrheuses; en renouvellant de tems en tems l'usage de la drogue, on fera cuire dans du fort vinaigre, & reduire comme en pâte la racine de

bryonia ou gros naveau, aprés l'avoir hachée bien menu, & y ayant ajoûté un peu de sain-doux, on l'appliquera sur la ratte en maniere de cataplasme.

Les mêmes remedes proposez contre les obstructions de la rate, peuvent servir à la guerison de la maladie hypochondriaque, en y ajoûtant l'usage d'une ptisane qu'on preparera avec une pinte d'eau de fontaine, & quatre cueillerées de la drogue, dont on boira à l'ordinaire.

La rate contribuant beaucoup à la generation du scorbut, j'ay crû à propos d'en parler icy, & de dire qu'aprés avoir donné dans de la moüelle de pomme cuite,

vingt grains de la pâte blanche en poudre, on doit donner le lendemain huit cueillerées de la drogue, deux heures aprés, un boüillon, & deux heures aprés ce bouillon, encore quatre cueillerées de la drogue; & pendant les trois jours suivans, donner encore le matin quatre cueillerées de la drogue.

S'il restoit quelque fâcheux ulcere à la bouche, on le guerira en gargarisant la bouche avec le vin que nous nommons drogue, auquel on aura ajoûté un peu de sucre.

CHAPITRE X.

Des maladies des reins & de la vessie.

LEs principales maladies des reins & de la vessie, sont la douleur appellée colique nephritique, l'inflammation des reins & de la vessie, la pierre de l'une & de l'autre partie, l'ulcere de la vessie, & la difficulté d'uriner.

La similitude qu'il y a entre la douleur des reins & des vreteres & celle des autres coliques, est cause qu'on lui a donné le nom de colique nephritique on en reconnoît

noît la difference en ce qu'elle est ordinairement accompagnée de vomissement & de difficulté d'uriner

Pour la soulager, on doit recourir à l'abord à quelque lavement composé avec une decoction de mauves, guimauves, parietaire, chamomille & melilot, & les huiles de lin, ou d'olive, ou le beurre frais, & ensuite à la saignée moderée du bras, si l'âge & les forces le permettent ; & si le malade n'en est pas soulagé, on lui doit donner un autre lavement composé avec un demi-sestier de la drogue, autant d'eau tiede & trente cinq ou quarante grains de la paste jaune en poudre.

Le jour ſuivant on donnera dans de la pomme cuite, ou autrement,une bonne priſe de la paſte blanche en poudre ; & ſi le mal perſevere, on fera prendre le jour ſuivant au malade huit cueillerées de la drogue , & un bouillon deux heures aprés; puis encore quatre cueillerées de la drogue , une heure aprés le bouillon.

Aprés ces remedes on fera prendre au malade pendant quelques matins , ſix pleins verres de petit lait ; & on renouvellera, s'il eſt neceſſaire , les lavemens faits avec la drogue , & on appliquera chaudement ſur l'endroit de la douleur un cataplaſme fait avec l'herbe pa-

rietaire & la graine de lin, frits dans un poëlon, dans du beurre, ou dans les huiles d'olive, ou de lin. On pourroit enfin mettre le malade dans un demi bain d'eau tiede, ou de decoction de plantes emollientes, & revenir à l'usage des purgatifs, au cas que le mal fust obstiné.

Lors que par les grandes douleurs il arrive inflammation aux reins, ou à la vessie, & qu'elle est accompagnée de fievre continuë, & d'élancemens aux parties, on est obligé de recourir à la saignée du bras & quelquefois à celle du pied, si les forces le permettent, & d'user de lavemens faits avec decoction de racines de al-

thæa, de feuilles de violettes, & de graine de lin faite dans du petit lait ; pour son boire ordinaire.

Lors que l'inflammation sera notablement diminuée, on fera bien de donner au malade une prise de la paste blanche en poudre, avec les précautions nécessaires.

Lors qu'on a quelque pierre dans les reins, ou dans la vessie, & qu'on est travaillé de douleurs, on aura recours à la paste blanche, & l'ayant prise, si on n'en est suffisamment soulagé, on peut sans crainte prendre le lendemain matin huit cueillerées de la drogue : deux heures aprés lesquelles ayant pris un bouillon, on pourra une heure a-

prés ce bouillon prendre encore quatre cueillerées de la même drogue, & si tout cela n'appaise pas les douleurs, avoir recours au demi bain d'eau tiede; on fera user au malade soir & matin de la decoction de racines de guimauves adoucie avec du sucre, & de celle de racines de mauves ou de graine de lin pour le boire ordinaire; ou on lui donnera pendant plusieurs matins consecutifs un demi gros de cloportes seches en poudre, dans un verre de vin blanc.

On pratique assez souvent la saignée du bras, aux ardeurs & difficultez d'urine; mais d'autant qu'elle ne suffit pas, ni pour temperer lacri-

monie des matieres contenuës dans les reims, ou dans les ureteres, ou dans la vessie, ni pour les faire sortir avec les urines, on doit avoir recours au petit lait, & en donner au malade cinq ou six pleins verres pendãt quelque, matins ; dans le premier desquels on aura fait infuser à froid pendant la nuit, deux gros de senné, & deux ou trois pincées de roses pasles. Il sera bon aussi de faire user au malade de decoction de racines d'asperges, d'ache & de fœnouil, pour son boire ordinaire, & lors que l'ardeur sera un peu moderée, de lui donner dans de la pomme cuite, dix-huit ou vingt grains de la paste blanche en

poudre, en lui donnant deux verres de petit lait par-dessus ; il sera aussi à propos de reiterer la même paste blanche, autant de fois, qu'on le jugera necessaire, pour en vuidant peu à peu les humeurs acres qui font la maladie, les empêcher de s'accumuler, & de former, ou entretenir les ulceres qui peuvent être dans la vessie.

Le lait de chevre pris le matin pendant un longtems, sera aussi fort propre pour soulager ceux qui sont sujets aux difficultez d'urine, ou qui ont des ulceres au col de la vessie.



CHAPITRE XI.

Des Maladies des Femmes.

LEs plus communes maladies des femmes, sont la retention, ou la suppression de leurs purgations ordinaires, le flux excessif des mêmes purgations, les fleurs blanches, l'inflammation & l'ulcere de la matrice, l'hydropisie, & le relâchement, ou procidence de la matrice.

La plenitude d'humeurs & l'obstruction des vaisseaux, sont ordinairement la cause de la suppression des purgations. Pour y remedier, aprés avoir donné à la mala-

de un lavement composé avec decoction de mauves, de parietaire, de mercuriale, d'armoise, & de fleurs de chamomille, & quatre onces de miel commun, on la saignera du bras, & le lendemain du pied, en tirant plus ou moins de sang, suivant qu'elle sera plus ou moins sanguine; aprés quoi on emploiera les remedes propres à ôter les empêchemens.

Mais afin d'obtenir un bon succez des remedes que je veux proposer, il faut observer de les donner dans le temps auquel la nature a accoûtumé de faire ses mouvemens, en s'informant de la malade, si c'étoit au renouveau, ou au plein, ou au dé-

clin de la lune, qu'elle avoit accoûtumé d'avoir ses purgations, de peur qu'en s'éloignant du temps choisi & reglé par la nature, les remedes ne reussissent pas.

On donnera un lavement composé avec demi-sestier de la drogue, & pareille quantité d'eau tiede, où l'on aura delayé trente-cinq ou quarante grains de la paste jaune en poudre.

Le lendemain on donnera dix-huit ou vingt grains de la paste jaune en poudre, incorporée avec de la mouelle de pomme cuite, faisant boire un verre de vin blanc pardessus, & le jour suivant on donnera la moitié d'un demi sestier de la drogue, ou du vin

dans lequel la paste noire aura trempé, & deux heures aprés, un bouillon, ou un verre d'eau tiede.

Le lendemain matin on donnera encore quatre cueillerées de la drogue, qu'on fera suivre deux heures aprés d'un bouillon ; une heure aprés lequel, & de trois en trois heures, on donnera encore deux cueillerées de la même drogue ; dans l'entredeux desquelles prises, on fera prendre un peu de bouillon, ou de l'eau tiede, pour en faciliter l'operation.

On mélera cependant une chopine de vin blanc avec autant d'eau de fontaine & deux cueillerées de la drogue, pour servir à la malade de breuvage ordinaire.

Et d'autant que ces ſortes de maladies, le plus ſouvent ne cedent pas à la force des remedes, qu'en les continuant longtems; on aura ſoin de repurger la malade avec la paſte blanche, & avec la jaune, alternativement données, environ le temps de la lune, auquel elle avoit accoûtumé d'avoir ſes purgations, bûvant toujours un verre de vin blanc par-deſſus; on lui recommandera auſſi la promenade, ſur tout celle du matin, & tout l'exercice moderé dont ſes forces ſeront capables.

Je ne deſapprouve pas ce que quelques-uns ont hardiment pratiqué, qui eſt de donner lors des purgations, pendant trois matins, deux

cueillerées de la drogue par trois fois, deux heures loin l'une de l'autre, faisant prendre un petit bouillon, ou un peu d'eau tiede dans l'entre-deux de châque prise, aprés avoir ajouté à chaque prise dix grains de cannelle choisie, en poudre, ou autant d'écorce d'orange seche & reduite de même en poudre.

On peut emploier les mêmes remedes, & le même procedé pour la guerison des pâles couleurs, à la reserve, qu'on commencera par la pâte blanche, au lieu de la jaune, sans rien changer à l'usage des autres remedes.

On ne doit pas à l'abord arrêter la perte de sang, quoi que considerable, qui arrive

quelquefois dans les purgations, à moins qu'elle ne soit bien excessive ; car lors qu'il y a lieu de l'imputer à une trop grande plenitude des vaisseaux, en arrêtant un sang que la nature ménage & met à part pour s'en alleger, on donne lieu à des inflammations & à des abscez ; c'est pour cela qu'on ne doit pas les arrêter, que lors que la personne en est manifestement affoiblie.

En ce cas on peut faire une legere saignée au bras, pour faire quelque revulsion, se contentant de tirer cinq, ou six onces de sang, par cinq, ou six intervalles, mettant autant de fois le doigt sur la playe. On peut aussi en même temps laver & fomenter les

mains & les pieds avec une decoction de feuilles de laitues, *de ſempervivum majus*, de plantain, de pourpier, de millefeuille, & de feuilles & de fleurs de nymphæa, s'en ſervant lors qu'elle ſera refroidie, y employant celles qu'on pourra avoir, & ſe paſſant des autres.

On fera prendre fort à propos le matin à jeun, deux ou trois onces de ſuc de mille feüille, ou de plantain, ou d'ortie, ou de renoüée, addoucis avec un peu de ſucre, ou en faire injection dans la partie avec une ſeringue.

Mais d'autant que le plus ſouvent cette perte de ſang démeſurée eſt l'effet d'une humeur acre contenuë dans

la matrice, & dans les parties voisines, laquelle s'insinuant dans le sang, ouvre aussi l'orifice des veines ; on pourra, avant l'usage de ces astringens, donner sûrement à la malade quelque prise de la pâte blanche en poudre, qui peut en évacuant doucement ces humeurs, donner lieu au resserement de l'orifice des veines ; aprés quoy, au cas que la perte de sang continuât, on pourra recourir aux astringens que je viens de proposer ; ou bien aprés avoir fait infuser un gros de nôtre rhubarbe domestique dans deux ou trois onces de decoction de plantain, & en avoir exprimé & reservé la rhubarbe, en donner la liqueur

queur exprimée à la malade loin de la nourriture, & aiant fait secher & subtilement piler la rhubarbe exprimée, la donner en bol, ou en pilules avec un peu de vin.

Au défaut de nôtre rhubarbe domestique, on prendra, comme j'ay dit ailleurs, la racine de *lapatum acutum*, nommée l'herbe de la patience, laquelle on séchera, pilera, & donnera en poudre au poids de demi-gros, ou d'un gros, dans du bon vin.

Il arrive quelquefois que des personnes qui ont longtems souffert ces pertes de sang, tombent en une fievre lente, & hectique, qui les jette enfin dans un marasme & dessechement de tout leur

corps; en ce cas, on aura recours à une bonne nourrice, qu'on fera tetter à la malade pendant un ou deux mois, ou du moins au lait de vache, dont on lui fera prendre chaudement tous les matins une escuellée, pendant le même tems.

Les femmes de la campagne sont moins sujettes aux fleurs blanches, que celles des villes, que la delicatesse, & le peu d'exercice rendent beaucoup plus susceptibles des mauvaises humeurs, & la foiblesse des parties moins en état d'y resister : au lieu que l'exercice & le travail des premieres, en consumant une partie des mauvaises humeurs, rend leur corps plus

propre à se deffendre contre de telles maladies, qui sont causées par des humeurs excrementeuses, puituiteuses, sereuses, ou bilieuses, engendrées ou dans toutes les parties du corps, ou dans quelqu'une en particulier, & communement dans la matrice, d'où elles sortent, ou par periodes reglez à la maniere des purgations, ou en des tems irreguliers.

La couleur pasle, les foiblesses, & l'amaigrissement du corps, ne donnent aucune indiquation, pour la saignée, laquelle d'ailleurs on doit éviter de peur de n'attirer ces mauvaises humeurs dans les veines; mais l'on doit au plûtôt employer la purgation

avec la paſte blanche en poudre mélée avec de la mouelle de pomme cuite, buvant pardeſſus un verre plein moitié de vin blanc & moitié d'eau ; & reiterer pendant quelque temps la meſme purgation en toutes les pleines lunes.

La boiſſon ordinaire de la malade, doit être de parties égales d'eau & de vin blanc ; dans une pinte duquel mélange, ayant fait infuſer un gros de cannelle en poudre, mis dans un nouet, on doit delayer deux cueillerées de la drogue, & en continuer l'uſage pendant tout le cours de la maladie.

Les femmes ſont auſſi ſujettes à l'inflammation de la matrice, que l'on connoît

par la chaleur, par la fievre continuë, & par la douleur & les élancemens dans la partie. Pour la guerir, on donnera à la malade des lavemens composez avec une chopine d'eau & deux cueillerées de vinaigre, ou des lavemens preparez avec du petit lait, dans lequel on aura fait bouillir de la laituë, du pourpier, de la grande joubarbe & des feuilles de nymphæa; on n'oubliera pas la saignée au bras & au pied, la proportionnant à la grandeur du mal & aux forces de la malade. Si on remarque qu'il y ait de la rougeur & de la tumeur avec grande douleur dans le col de la matrice, qui denote de la disposition à quelque phelg-

mon, on fomentera les parties avec de la decoction de racines & de feuilles de guimauves, de lis & de violettes & de fleurs de chamomille & de melilot; & si l'on voit que les matieres tendent à suppuration, on y appliquera un cataplasme qu'on aura preparé avec les mêmes parties de plantes, cuites comme en bouillie, les farines d'orge & de feves, ou de lin & de foenugrec & la graisse nouvelle de pourceau; & lors que le pus sera prest, on procurera l'ouverture de la tumeur, en introduisant dans la partie un pessaire fait avec de la laine imbibée de terebenthine, de graisse d'oye & de racine d'iris, de nitre &

de graine de ruë en poudre, & l'ouverture en étant faite on en fera sortir le pus du mieux que l'on pourra; aprés quoi il sera fort à propos de purger la malade avec la pâte blanche, & sur tout s'il s'y étoit formé quelque ulcere, ce que la malade connoîtroit par la douleur fixe; & par le pus, qui continueroit d'en sortir: cela étant on doit purger la malade une fois chaque semaine avec la même paste blanche en poudre, donnée dans de la pomme cuite, lui faisant prendre un peu d'eau & de vin par-dessus.

On lui fera user à ses repas d'un breuvage composé avec une pinte d'eau de riviere, & deux cueillerées de la dro-

gue. Et dautant que les douleurs de l'ulcere ſont ſouvent aſſez grandes, on fera des injections dans la partie avec du lait tiede ſeul, ou avec d'autre lait dans lequel on aura fait bouillir de la graine de lin, ou delayé quelque grain d'*opium*.

Il arrive quelquefois que par la longueur & la malignité de l'ulcere, la malade s'amaigrit & tombe dans une fievre hectique, ce qui étant, il faut que la malade prenne chaque matin une eſcuellée de lait tirée chaudement de la vache, ou ſi ſon eſtomach ne peut s'y accommoder qu'elle prenne autant de creme claire & tiede, tirée de l'orge ou de l'avoine mondez.

On connoît l'hydropisie de la matrice, par la grosseur & tension de la plus basse partie du ventre, par la pesanteur qu'on y sent, & par une serosité flottante dans la même partie.

La paste jaune est un remede fort propre pour la guerison de cette maladie ; il faut à l'abord en donner une prise dans de la pomme cuite, & en observant la même dose, suivant la necessité, en continuer l'usage de huit en huit jours, tandis que la malade boira à son ordinaire une ptisanne, qu'on lui preparera avec une pinte d'eau de fontaine, dans laquelle on aura fait infuser un gros de bonne cannelle en poudre

mis dans un nouet, & deux cueillerées de la drogue, qu'on y delayera; mais dans ses repas, elle y mêlera une moitié de vin blanc.

On donnera dans l'entre-deux des purgations, des lavemens composez avec parties égales de la drogue, & d'eau commune tiede, & trente-cinq ou quarante grains de la paste jaune en poudre, en les entremêlant & diversifiant d'autres, qu'on composera avec decoction d'absinthe, d'armoise, de matricaire, d'origan, de ruë, de pouliot, ou d'autres herbes matricales, dans laquelle on delayera un quarteron de miel commun, ou autant d'huile de noix. On peut aussi tâcher

de provoquer quelque ſueur à la malade, en couvrant tout ſon ventre & même une bonne partie de ſon dos avec une raiſonnable quantité de ſommitez d'hieble, échaufées & ramollies au four, lui couvrant tout ſon corps de bonnes couvertures, & lui donnant en même temps un bon plein verre de decoction de fleurs de chamomille; il ſera bon auſſi de lui frotter de temps en temps le dedans des cuiſſes, avec des ſerviettes chaudes un peu rudes, en tendant en bas.

Les pauvres femmes, qui portent quelquefois des gros fardeaux, ou qui ont ſouffert des accouchemens avec un grand travail, ſont fort ſu-

jettes au relâchement, ou à la procidence de la matrice, qui cause une chute de cette partie dans son col, qui les incommode beaucoup, sur tout en marchant : pour y remedier, ayant fait mettre la malade sur le lit, & situer son corps en sorte, qu'il panche beaucoup vers la teste, on fomentera quelque temps sa partie avec decoction de feuilles d'absinthe & de sauge, faite dans du gros vin, en y appliquant des linges doubles trempez de cette decoction chaude, aprés quoi on emploiera une sage femme, ou quelqu'autre personne adroite, qui pressant doucement avec un linge chaud la partie qui étoit disposée à

fortir, remette la matrice dans sa place naturelle, dans laquelle on tâchera de la maintenir, en comprimant le ventre avec des bandes larges, commançant par le bas jusqu'au nombril, & introduisant dans le col de la matrice une noix en coque, qu'on aura plongée dans de la cire fonduë, en sorte qu'elle en soit enduite, ou bien un morceau de liege en forme d'anneau, percé dans son milieu, approprié au dedans du col de la matrice, & plongé de même dans de la cire. On pourra aussi en même tems mettre de *l'assa foetida*, ou de la ruë, ou quelque autre chose puante, vers l'orifice de la matrice de la malade, & lui presen-

ter en même temps au nez une rose, ou quelque autre fleur odorante, pour en secondant l'instinct de la matrice, qui est de s'éloigner des mauvaises odeurs pour s'approcher des bonnes, elle soit obligée de se retirer des parties basses qui seront puantes pour s'élever vers le haut, où sera la bonne odeur. L'usage de la racine de la grande consoude dans les bouillons, ou séchée & donnée en poudre au poids d'un gros, dans du vin, servira beaucoup pour retenir la matrice dans son lieu naturel.



CHAPITRE XII.

Des maladies des femmes dans leur grossesse, dans leur accouchement, & aprés leur accouchement.

LA grossesse de plusieurs pauvres femmes est presque une continuelle maladie, autant par le défaut de bonne nourriture, que par les mauvais alimens dont elles se nourrissent, qui leur causent des maux de cœur, des dégoûts, & des vomissemens frequens, qu'elles supportent patiemment, ne sachans comment y remedier, quoi qu'or-

dinairement ces maux leur arrivent dez le commencement, & qu'ils continuent jusqu'à la fin de leur grossesse. Elles recevront un notable soulagement à ces maux, si ayans bien écrasé une once de grains de genevre bien mûrs & bien noirs, elles les font infuser dans un vaisseau couvert sur les cendres chaudes, ou prés d'un four, dans une chopine de bon vin blanc & la moitié d'un demi sestier de bonne eau de vie, & si ayant passé par un linge serré cette infusion, & l'aiant addoucie avec un peu de sucre, & serrée dans une bouteille de verre forte, & bien bouchée, elles en prennent tous les matins une ou deux cueil-

lerées, & une cueillerée aux heures ausquelles ces maux les presseront. Celles qui ne pourront pas preparer ce remede, trouveront du soulagement à mâcher & avaller tous les matins six de ces grains de genevre bien murs, bûvant par-dessus un peu de bon vin, ou bien elles feront tremper un gros de la plus fine pelure de l'écorce de citron, ou de celle d'orange, dans un plein verre de vin blanc, ou d'eau de vie, pour aprés avoir coulé cette liqueur, en user à la cueillere; ou bien elles prendront de temps en temps dans un demi verre de vin, vingt grains de la poudre d'écorce d'oranges, ou de citrons.

Aprés que le quatrieme mois de leur grossesse sera écoulé, & que la malade aura senti le mouvement de son enfant, si ces accedens continuent, ou si des autres surviennent, on aura recours à la saignée, & sur tout à la purgation, que l'on peut alors pratiquer plus surement que aux premiers mois de la grossesse; & lors qu'on jugera à propos de le faire, on y employera la paste blanche en poudre, mais en dose un peu moindre, qui sera depuis quinze, jusqu'à dix-huit ou vingt grains, dans de la pomme cuite; prenant un bouillon deux heures aprés. Si les femmes grosses se trouvent travaillées de cours de ventre

oude colique, ou de quelque autre maladie pendant leur grosſeſſe, ou aura recours aux petits traitez que j'ai donnez ſur chaque maladie.

Si la femme groſſe étant parvenuë à ſon terme, à de la peine à accoucher, on lui donnera pendant le travail de l'accouchement, un lavement preparé avec un demi ſeſtier de la drogue, autant d'eau tiede, & vingt-cinq ou trente grains de la paſte jaune en poudre. Avant & aprés ce lavement on lui donnera quelque cueillerée d'eau de vie, dans laquelle on aura fait tremper de la cannelle en poudre : & lors que l'enfant ſe preſentera pour ſortir, & qu'il paroîtra bien tourné pour

naître, on donnera à la mere le foye d'une grosse anguille cuit au beurre, ou à la graisse d'oie ou de poule à l'étuvée, avec un peu de cannelle & un clou de girofle. Si on avoit eu occasion de secher des foyes d'anguilles à une chaleur moderée, on pourroit les ayant mis en poudre, en donner à la femme la pesanteur d'un gros dans un peu de vin; on oindra cependant le passage d'huile d'olive, ou d'amandes douces si on en avoit, donnant à la femme de la nourriture aussi bonne qu'on le pourra, on tâchera de la faire éternuer, pour éveiller les forces de la nature; quelques uns ont recours à quelque modique saignée du bras,

pour dégager la nature, mais on en doit uſer avec grande précaution ; on doit être ſoigneux de tenir chaudement la malade, & de la faire mettre & tenir en bonne ſituation afin qu'elle puiſſe heureuſement accoucher, & ſe delivrer de ſon arrierefaix.

Si l'arrierefaix s'arrêtoit trop longtemps aprés la naiſſance de l'enfant ; on peut avec aſſurance donner juſqu'à vingt grains de la poudre de la paſte blanche, & deux heures aprés, quatre cueillerées de la drogue, & une heure aprés, un bouillon, & continuer de donner de deux en deux heures, deux cueillerées de la drogue, & un bouillon une heure aprés chaque priſe;

jusqu'à ce que l'arrierefaix soit sorti, ou que les douleurs cessent; & aprés ce tems, pour fortifier la malade, on lui donnera du bouillon, ou autre bonne nourriture, & s'il n'y a point de fievre, on lui donnera de tems en tems quelque cueillerée de teinture de cannelle.

Si pendant les couches, la malade à des coliques & des tranchées, parce qu'elles viennent des impuretez du corps, & sur tout de celles de la matrice, on donnera jusqu'à vingt-quatre grains de la poudre de la pâte blanche, & deux heures aprés, deux cueillerées de la drogue, & un bouillon aprés; & si, les purgations s'arrêtans, les tranchées conti-

nuent, on aura recours aux remedes propofez au traité de la fuppreffion des ordinaires des femmes; & fi la fievre fuccedoit à l'arreft des purgations, on aura recours à la faignée du pied.



CHAPITRE XIII.

De la gueriſon des fievres, & particulierement des continuës.

LE meilleur parti qu'on puiſſe prendre pour la gueriſon des fievres continuës, & particulierement de celles, que le mal de côté, la difficulté de reſpirer, le mal de tête, & les réveries accompagnent, eſt de recourir à la ſaignée, qui en eſt le remede plus uſité, & plus eſtimé, parce qu'elle diminuë la plenitude & la pourriture du ſang, & qu'elle en tempere l'ardeur dans les fievres continuës. Cepen-

Cependant en prescrivant la saignée dans les fievres des pauvres de la campagne ; je me sens obligé de les avertir qu'on ne doit pas en general pratiquer si souvent la saignée sur eux, & qu'on ne doit pas leur tirer une aussi grande quantité de sang, qu'aux personnes des villes, qui usent de bonne & succulente nourriture & qui n'épuisent pas leurs forces par le grand travail. Car il faut avoüer, que l'usage continuel d'un pain sec sans sasser, ou d'un pain d'avoine, ou de bled noir, ne sçauroit engendrer une plenitude de sang dans les vaisseaux, & que si ces sortes de nourriture sont abondantes, elles laissent plus d'impure-

tez dans le bas ventre, que de ſang ſuperflu dans les veines ; ce qui m'oblige à dire generalement, que la purgation eſt plus neceſſaire à tous ces pauvres que la ſaignée, ſi ce n'eſt à raiſon des accidents ſuſdits, qui les accompagnent. Outre les ſaignées vous aiderez les pauvres malades de bouillons rafraiſchiſſans, faits à la viande, ou au beurre, en y ajoutant des laitues, du pourpier & de l'ozeille ; & lors que leur ventre ſera reſſerré, vous y ajoûterez une poignée de feuilles de mercuriale, dont les pauvres doivent plûtôt ſe ſervir, que de l'herbe qu'ils appellent eſpurge, qui eſt trés dangereuſe.

On leur donnera une ou deux fois le jour des lavemens faits avec une chopine d'eau de riviere & deux cueillerées de vinaigre : on leur donnera dans leurs alterations & grandes chaleurs, pour boisson des grandes pleins verres de petit lait, qu'on nomme avec raison, l'apozeme & l'emulsion des pauvres.

Lors que, dans les fievres continuës, on verra quelque diminution des accidents & de la chaleur, on aura recours à la purgation, laquelle on pourra faire avec l'infusion de deux gros de senné, dans une escuellée de jus de pruneaux, qui sont la casse des pauvres. En faisant tremper le senné dans le jus de pruneaux, sur

des cendres chaudes pendant la nuit, ou verſant le jus de pruneaux boüillant, ſur le ſenné, on y fera encore tremper deux ou trois pincées de fleurs de peſchés, ou de roſes pâles, ou de roſes blanches de damas, ou de roſes ſauvages, qui viennent ſur les églantiers en leur ſaiſon. Le matin vous paſſerez cette infuſion, & vous la ferez boire au malade dans le tems auquel il aura moins de chaleur. Pendant l'hyver, ou lors qu'on a de la peine de trouver de ces fleurs, vous ferez bouillir avec le ſenné dans une verrée & demi d'eau demi once de graine de violettes, juſqu'à ce que la decoction ſoit amoindrie d'un tiers, & l'ayant coulée, vous

la ferez boire au malade, lui donnant un bouillon deux ou trois heures aprés.

Si ces remedes ne produisent pas un bon éfet, on donnera dix-huit grains de la pâte blanche en poudre, la mélant avec de la moüelle de pomme cuite, & faisant boire pardessus un ou deux pleins verres de petit lait, & deux ou trois heures aprés, un bouillon d'herbes rafraischissantes. On pourroit même donner une pareille purgation, aprés quelque lavement & quelque saignée dans le commencement de la fievre, si on reconnoissoit manifestement une abondance excessive d'humeurs au malade. Si la douleur de tête & la réverie le travail-

loient, il feroit bon de lui donner à l'heure du fommeil, la decoction de quatre teftes de pavot blanc fechées & écrafées, faite dans une verrée & demi d'eau, & reduite à une verrée, dans laquelle on aura encore laiffé quelque tems infufer les teftes de pavot, avant que de paffer & donner à boire la liqueur.



CHAPITRE XIV.

De la guerison des fievres malignes & pestilentielles.

ON remarque ordinairement dans les fievres malignes, des taches, quelquefois livides, mais le plus souvent de couleur de pourpre, ou prenans la figure de rougeole, ou de petite verole; on les qualifie malignes, à cause qu'elles sont un degré au dessus des fievres putrides simples.

Les fievres pestilentielles ont aussi un degré de pourriture audessus des malignes, qui leur cause des accidens

fâcheux, dont les principaux ſont un viſage enflammé & ſouvent livide, la defaillance de cœur dez le commencement, les yeux étincellans, le vomiſſement, l'aſſoupiſſement, les réveries, & peu de chaleur au dehors, mais beaucoup au dedans.

Si lors que la rougeole, la petite verole, & les taches de pourpre, paroiſſent, la fievre ceſſe avec ſes accidents, on ne fera aucune ſaignée; mais ſi aprés cette eruption, la fievre, l'oppreſſion, & les réveries continuent, on ne doit pas craindre de recourir à la ſaignée, quoi qu'en telles conjonctures, on ne la pratique que rarement à la campagne. Les accidents des fievres malignes

lignes ſimples étans diſſipez & la fievre ceſſée, on doit purger le malade avec la pâte blanche en poudre dans de la pomme cuite. Mais pendant le cours de la maladie, on lui fera uſer de ptiſane faite avec l'orge & la racine d'ozeille, ou avec celle de la quintefeuille, ou de la ſcorzonere, ou avec la râclure de corne de cerf, ou d'yvoire, ſi on peut en avoir ; & ſi c'eſt la petite verole, on y ajoutera quelques figues ou quelque pincée de lentilles, que pluſieurs Auteurs anciens recommandent en ces occaſions. S'il n'y a pas de fievre, ou ſi elle n'eſt pas conſiderable, on pourra mêler un peu de bon vin dans cette ptiſa-

ne en la donnant à boire ; & l'on fera ſoigneux de tenir la malade chaudement, & ſurtout lors que la ſaiſon eſt froide, & de le garentir des vents coulis, & des autres refroidiſſemens, pendant l'irruption, & même pendant l'augment de la petite verole ; les gens de la campagne ne doivent pas s'inquieter ſi le malade paſſe quelquefois des deux, trois, quatre, ou cinq jours ſans aller à la ſelle, parce que c'eſt le temps auquel la nature travaille à pouſſer par les pores la malignité du mal, & auquel on ne doit pas la détourner de ſon chemin, ni par purgations, ni par lavemens, laiſſant aux perſonnes delicates & impatientes

la liberté de prendre quelque demi lavement, preparé ou avec du lait, ou avec du bouillon à la viande, & quelque jaune d'œuf & un peu de sucre.

Lors qu'un malade sera attaqué de quelque fievre reconnuë pestilentielle, on pourra lui donner à l'abord dans un peu de vin le poids d'un demi gros, ou d'un gros entier de theriaque ou d'orvietan, si on en a, ou à leur defaut dix ou douze bayes de genevre noires, bien mûres & bien écrasées, delayées dans un demi verre de vin; aprés quoi on couvrira le malade, & on attendra l'effort que la nature pourra faire par les sueurs : que si cela ne suffit

pas, on fera bouillir dans une pinte d'eau, deux onces de bois de genevre, jusqu'à ce que la decoction soit reduite à un bon verre, puis l'ayant coulée & y ayant mêlé un demi verre de vin blanc, on le fera boire tiede au malade, dans un lit bien chaud, mettant des bouteilles d'eau chaude à ses pieds, à ses aînes & à ses aisselles, ou des briques, ou des cailloux chauds arrosez de vin blanc, & l'ayant bien couvert, on tâchera de le faire suer; ce qui lui sera un souverain remede.

Quelques-uns pour provoquer la sueur en une telle occasion, font prendre une pleine escuellée de saumure d'an-

choyes tiede; des autres donnent la valeur d'un demi ſeſtier moitié urine & moitié vin blanc, y mêlans même de la fiente humaine, pretendans que c'eſt un remede immanquable : mais à cauſe de la puanteur & de la vilainie de ce remede; je conſeille aux pauvres de ſe ſervir plûtôt des fientes de cheval, d'aſne, ou de mulet, en la maniere que j'ay propoſé pour la guerison de la pleureſie.

En certains lieux les payſans pour ſe preſerver de la peſte font un mélange de parties égales de gouſſes d'ail, de noix mondées & de figues ſeiches, & les ayant bien pilez & reduits en une paſte, ils en prennent tous les ma-

tins la grosseur d'une chastagne en tems de peste.

Si aprés avoir provoqué la sueur, quelque bubon se presente aux aînes, ou sous les aisselles, on y appliquera dessus, un pain chaud sortant du four, coupé par moitié en travers, ayant versé dessus une cueillerée de bonne eau de vie; ou un oignon cuit sous la braise, bien haché & mêlé avec du vieux levain & un peu de sain doux; & si la tumeur est rebelle, on y appliquera un caustic; & sur l'ouverture, l'emplâtre divin fondu, mettant dessus un plumaceau.

Si on voit paroître quelque charbon, on tirera à l'abord deux ou trois onces de sang

de la veine la plus prochaine, pour mieux attirer l'humeur maligne vers la partie attaquée, puis on fera des profondes ſcarifications tout autour du charbon, & on les étuvera avec de l'eau ſalée tiede, pour empêcher la coagulation du ſang, & en faciliter la ſortie; & incontinent aprés on appliquera un cauſtic au milieu de la puſtule du charbon, & ſur toute la tumeur, un cataplaſme, qu'on preparera avec feuilles de ruë & de ſcabieuſe de chacun une bonne poignée, demi douzaine de figues ſeches écraſées, une once de vieux levain, deux jaunes d'œufs, & un gros de poivre en poudre, toutes choſes bien pilées,

mêlées & appliquées chaudement, renouvellant le même cataplaſme ſuivant le beſoin; on appliquera auſſi ſur l'eſcarre, l'onguent baſilic mélé avec un jaune d'œuf : & dés que la tumeur du charbon ſera venuë à ſon état, on oindra les environs avec l'onguent de bolo, pour empêcher que l'humeur maligne ne rentre. On ne doit pas au commencement uſer d'aucun purgatif, à moins que l'amertume de la bouche, le dégoût, & l'envie de vomir, ne vous y portent; en ce cas vous donnerez au malade dans de la pomme cuite, dix-huit ou vingt grains de la paſte blanche, donnant un verre de bon vin par deſſus, mais on pour-

ra employer ſûrement la même purgation, lors que la fougue du mal ſera un peu calmée, & que les bubons & les charbons auront notablement ſuppuré.

En tems de peſte, ou de maux contagieux, les perſonnes repletes, ou qui abondent naturellement en mauvaiſes humeurs, feront fort bien de ſe purger de temps en temps avec la paſte blanche en poudre, à la maniere ordinaire, proportionnant la doſe à leur portée.

CHAPITRE XV.

De la guerison des Fievres quartes, & double-quartes, tierces & double-tierces, & des autres fievres intermittentes.

POur la guerison de la fievre quarte, & des autres intermittentes, il faut choisir le temps de l'entredeux des accez, tant pour les purgations & les saignées, que pour tous autres secours, qu'on aura dessein d'employer : & pour cet effet, il sera fort à propos de donner au malade à la fin de l'accez, un lavement preparé avec une

decoction d'herbes emollientes & rafraichissantes, quatre onces de miel commun, & deux gros de cristal mineral.

Le lendemain matin, si le malade est sanguin & vigoureux, & la chaleur considerable, on peut lui tirer quelques onces de sang du bras, mais s'il y repugne on pourra s'en passer. On lui donnera dix-huit ou vingt grains de la paste blanche en poudre dans de la mouelle de pomme cuite, & un bouillon deux ou trois heures aprés, une heure aprés lequel, on lui fera prendre un lavement composé avec huit onces de la drogue, huit onces d'eau tiede, & trente-cinq, ou quarante grains de la paste

jaune en poudre.

Le lendemain on lui fera prendre de bon matin, huit cueillerées de la drogue, & un bouillon deux heures aprés, une heure aprés lequel, on lui donnera encore quatre cueillerées de la drogue, & encore un bouillon deux heures aprés. Le malade uſera cependant de decoction d'orge pour ſon boire ordinaire, mêlant deux cueillerées de la drogue dans chaque chopine.

Aprés quoi on attendra ſi l'accez reviendra; & s'il revient, aprés l'avoir laiſſé paſſer, on reiterera les deux jours ſuivans les meſmes remedes, ſçavoir la pâſte blanche, & le lavement le pre-

mier jour, & les prises de la drogue le second : & aprés avoir encore laissé passer un autre accez, on reiterrera pour une troisiéme fois les mêmes remedes, moyennant quoi, & une bonne nourriture parmi ces remedes, il y a lieu d'esperer une bonne guerison.

On observera la même methode pour la guerison des autres fievres, soit double-quartes, soit tierces, ou double tierces intermittentes ; & de ne donner ces remedes, que les uns aprés les autres, & aux heures de l'entre-deux des accez.

Les malades s'abstiendront de jus de citrons, & de tous sucs aigres ; il leur est permis

de boire dans leurs repas un peu de bon vin bien mûr, & même d'en boire quelque demi-verre de pur dans le frisson des accez.

Au cas que nonobstant tous ces secours, la fievre se rendit rebelle, ou qu'elle revint, on pourroit mettre infuser des racines de gentiane & d'aristoloche ronde hachées bien menu, & de celle d'azarum bien écrasée, de chacune une once, de sommitez de scordium, d'hypericon, de chardon benit, & de petite centaurée, de chacun une poignée, dans trois chopines de vin blanc, mises dans un vaisseau de terre, verni au dedans, & le vaisseau bien couvert & tenu sur les

cendres chaudes pendant quelques heures, en enfonçant de tems en tems les matieres dans le vin; puis ayant coulé & exprimé cette infusion, & l'ayant serrée dans une bouteille de verre bien bouchée, en donner loin des repas, soir & matin au malade un bon demi verre, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fievre.

Or puisque le Quinquina, qui a esté autrefois si cherement vendu, se donne aujourd'hui à un prix assez modique, pour se familiarizer avec les pauvres de la campagne, on pourra dans toutes les fievres intermittentes le donner avec quelque methode.

On pourra ſaigner au commencement les perſonnes qu'on jugera en avoir beſoin, puis on leur donnera deux priſes de la paſte blanche en poudre aux deux premiers jours d'intermiſſion ; puis on prendra au jour de l'accez de la fievre, quelque petit eſpace devant l'accez, un gros de Quina quina en poudre qu'on aura mis tremper par avance pendant quelques heures à froid dans la valeur d'un bon plein verre de vin clairet, mis dans une fiole de verre bien bouchée, buvant tout enſemble le vin & la poudre ; puis ayant laiſſé paſſer l'accez, deux heures aprés la ſueur, on prendra une pareile doſe de Quina quina, & continuant

continuant d'en prendre loin des repas une fois par jour, pendant sept ou huit jours, au commencement des fievres intermittentes ; vôtre experience vous fera connoître les bons effets de ce remede.

Je crois cependant être obligé d'avertir, que j'ay appris par plusieurs experiences, que les fievres triplequartes, qui succedent aux fievres continuës, ou aux fievres tierces violentes en été, ne cedent, ni à la drogue, ni à la paste blanche, ni au Quina quina, parce que l'humeur qui les produit est aduste, & brûlée, qu'elle est plutôt un alcali, ou sel fixe, qu'un acide, & qu'ainsi cette humeur resistera aux reme-

des qui combattent les acides, mais qu' elle cedera à ceux qui temperent la chaleur, & qui adouciſſent la ferocité de cette humeur.

Ce qui m'a obligé à recourir à quelques legeres ſaignées, & même à l'uſage du petit lait verit boüillant dans une terrine en la quantité de ſix pleins verres ſur deux poignées de cichorée ſauvage hachées, puis infuſées pendant la nuit, & coulées, faiſant boire au matin toute cette liqueur, & en continuant l'uſage pendant toute une ſemaine.

Aprés avoir ainſi preparé l'humeur, j'ay verifié que faiſant infuſer trois gros de ſenné & un gros de cryſtal mi-

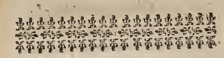
neral dans trois pleins verres de decoction de cichorée faite dans de l'eau de fontaine, en donnant un verre au commencement, un verre au milieu, & le dernier à la fin de l'accez, aprés la sueur, & reiterant le même remede pendant trois accez, j'ay emporté les fievres quartes les plus rebelles.

Je finis ce Traité & ce Chapitre, par un avis que je donne aux Pauvres, éloignez des Chirurgiens, qui n'ont pas dequoi les faire venir, ou qui apprehendent la saignée ; qui est, que bien qu'on soit persuadé de l'utilité de quelque saignée dans les fievres intermittentes, sur tout aux personnes vigoureu-

ſes & qui abondent en ſang; qu'il n'y a pas toujours une abſoluë neceſſité de la pratiquer ; puiſque l'experience a ſouvent fait voir, que les purgatifs, ou les vomitifs, ou les febrifuges, ont gueri pluſieurs de ces febricitans, ſans aucune ſaignée. Je crois auſſi devoir en même tems corriger de mon pouvoir l'abus que quelques-uns font, dans l'excez des ſaignées en ces ſortes de fievres ; en exhortant charitablement de ma part ceux qui prennent ſoin des malades, d'en uſer avec moderation , & grande prudence, ſur tout envers les perſonnes debiles, mal nourries & peu ſanguines; parce qu'au lieu d'emporter la fievre par

là, d'intermittente & aifée à guerir qu'elle étoit, on la fait fouvent degenerer en continuë, pleine de fâcheux accidens & quelquefois fuivie de la mort.





LA CHIRURGIE ABBREGÉE.

En faveur des Pauvres.



On but ayant esté dés le commencement, de communiquer charitablement aux Pauvres, des moyens faciles, asseurez, de peu de dépense, & toutefois suffisans, pour le soulagement ou la guerison de leurs maux, & de les leur rendre familiers, ensorte qu'ils

puissent y recourir en tout tems. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, ne regardant que leurs maladies internes, leur pourroit avec raison paroître fort imparfait, si je refusois de leur donner en même tems le secours qu'ils cherchent tous les jours dans la Chirurgie; & si poussé d'un même esprit de charité, je ne leur communiquois des remedes externes également sûrs & aisez, & de peu ou point de dépense, capables de guerir leurs tumeurs ou apostemes, leurs playes & leurs ulceres, & plusieurs autres maux externes, ausquels leur pauvre état les expose, tant par leur mauvaise nourriture, ou leurs chetifs vêtemens, que par les injures de l'air de toutes les saisons, & par leur travail continuel,

continuel, dans lequel ils ont aux mains divers instrumens, d'où leur arrivent des picqueures, des contusions, des playes, des apostemes, & des ulceres, qui pour n'être pas gueris, les reduisent à l'impuissance de travailler, & d'avoir dequoi faire subsister leur famille par leur travail accoûtumé, & dequoi subsister eux-mêmes.

Cette Chirurgie abbregée leur fournira des remedes externes, qu'ils trouveront à leur porte, & leur enseignera la maniere de s'en servir à la guerison de leurs tumeurs, ou apostemes, de leurs playes, de leurs ulceres, & des autres maux qui arrivent sur leur peau, qui seront compris en quatre Chapitres.

CHAPITRE PREMIER.

De la guerison des apostemes, ou tumeurs.

LEs apostemes, ou tumeurs sont chaudes ou froides. Les chaudes sont l'inflammation, ou le phlegmon, & l'erysipele; les froides sont l'enflure nommée des Medecins œdeme & le scirrhe.

L'inflammation, ou phlegmon, est une tumeur accompagnée de douleur, de rougeur, de tension & d'élancement, causée par un amas de sang naturel meslé de serositez. Pour la guerison du

phlegmon, on peut dés le commencement recourir à la ſaignée, & la faire plus ou moins grande, ſuivant le plus ou le moins de forces du malade. Si la ſaignée ne ſuffit pas pour la diſſipation du phlegmon, on pourra y appliquer le blanc d'un œuf frais battu & reduit en eau, ou des linges doubles trempez dans de l'oxycrat, ou de la mouëlle de pomme cuite battuë avec du laict.

Lors que l'inflammation ſera diminuée, on fera cuire en un pot quelques oignons de lis dans du ſain doux, ou dans du beure, & lors qu'ils ſeront reduits comme en bouillie, on les appliquera chaudement en maniere de

cataplasme : l'inflammation étant passée, & la tumeur paroissant abbaissée, on y appliquera l'emplâtre divin étendu sur de la peau, pour en achever la resolution.

Que si la tumeur tend à suppuration, & étant amollie, elle s'éleve en pointe, on peut la faire ouvrir avec la lancette ; mais si on est éloigné des Chirurgiens, comme il arrive souvent à la campagne, on appliquera sur l'endroit le plus relevé & le plus ramolli, des limaçons pilez avec leur coquille, broyez & mêlez avec du vieux levain, ou des feuilles d'ozeille cuites sous la braize ; & si cela ne suffit pas, on mêlera un morceau de chaux vive en poudre

avec du savon noir, qui servira de caustic, pour ouvrir le phlegmon, & donner issuë à la matiere purulente, mettant aprés sur l'ouverture pendant quelques jours l'onguent basilic melé avec le jaune d'œuf.

On ne doit point emploier de purgatif pendant l'inflammation, mais on peut le pratiquer lors qu'elle sera appaisée, ou lors que les matieres seront suppurées, & emploier à cela la paste blanche en poudre, donnée dans de la pomme cuite, comme j'ai dit souvent ailleurs.

On guerira l'antrax, ou feroncle, par les remedes que j'ai marquez pour amener le phlegmon à suppuration,

On peut guerir le charbon moins malin, par l'appliquation d'un cataplaſme compoſé avec feuilles de plantain, & mie de pain blanc, cuits enſemble dans du lait, oignant les parties voiſines d'un deffenſif compoſé avec blancs d'œufs & huile d'olive; & s'il y a diſpoſition à ſuppuration, par l'appliquation des oignons de lis, ou des oignons ordinaires cuits ſous la braize, hachez & mêlez avec un peu de ſain doux; mais ſi le charbon eſt fort malin & peſtilenciel, on y procedera de même que j'ay dit au chapitre des fievres peſtilentes; ſans oublier la purgation avec la paſte blanche en poudre, à la fin du mal.

L'eryſipele eſt une tumeur large, puſtuleuſe, occupant plûtôt la peau que les chairs, avec rougeur, douleur, & chaleur, cauſée ordinairement par une humeur acre & bilieuſe ; la ſaignée eſt le plus prompt & le plus commun remede, qu'on y employe, mais elle n'empêche pas qu'on n'y applique des linges doubles trempez dans de l'oxycrat, ou dans des ſucs de laituë, ou de pourpier, ou de verjus, ou ſi la douleur étoit grande, qu'on ne fomente la partie avec du lait tiede dans lequel on aura fait bouillir legerement la graine de lin, ou qu'on ne ſe ſerve de decoction de fleurs de chamomille, de melilot & de roſes rouges.

Aprés que l'ardeur & la douleur seront moderées, on fera fort bien de recourir à la purgation, & d'y employer la paste blanche en poudre; comme étant fort propre à vuider les serositez acres, qui sont la principale cause des erysipeles. Quelques uns même employent dés le commencement des erysipeles des purgations propres à purger ces serositez, pretendans de détourner & de faire sortir par là l'humeur de l'erysipele.

La purgation avec la paste blanche, viendra aussi fort à propos pour la guerison de la dartre ou herpes, aprés avoir fait preceder quelque saignée, s'il y a de l'inflammation.

Cette ſorte de purgation ſera dautant plus de ſaiſon que les dartres ſont la production d'une humeur acre, ſereuſe & bilieuſe, tirant vers l'orange, & excitant une grande demangeaiſon. On pourra dés le commencement y appliquer des petits linges doubles trempez dans le blanc d'œuf battu avec de l'alum de roche en poudre ; mais l'eau verte ſeule décrite dans le chapitre des ulceres, étant appliquée, eſt ſuffiſante pour les guerir.

On a donné le nom d'œdeme à certaines tumeurs molles & blanches, qui arrivent en certains endroits du corps, ſans chaleur, ni rougeur, ni douleur, provenans d'une

humeur pituiteuſe naturelle. On guerira la tumeur œdemateuſe, en la fomentant chaudement avec une decoction de feuilles d'abſinthe, de mente, de ſauge, & de fœnouil, faite dans du vin blanc, & aprés avoir continué quelque temps la fomentation, on y appliquera l'emplâtre divin : à la fin on purgera le malade avec vingt grains de la paſte jaune en poudre, mêlée avec de la mouelle de pomme cuite, faiſant boire un verre de vin blanc par-deſſus, & un bouillon deux ou trois heures aprés.

Le jour ſuivant au matin, on lui donnera quatre cueillerées de la drogue, qu'on fera ſuivre d'un bouillon

deux heures aprés, & encore de deux en deux heures, de deux autres prises de la drogue, chacune de deux cueillerées, donnant un bouillon, ou un verre de vin entre-deux ; & si aprés cela la tumeur se rendoit opiniâtre, on la fomenteroit chaudement avec égales parties de chaux en poudre & d'eau de vie, & si la tumeur venoit à suppuration l'ayant ouverte, on acheveroit sa guerison avec l'emplâtre divin : on pourra aprés cela reiterer la purgation avec la paste jaune en poudre.

On voit encore des autres tumeurs œdemateuses, qualifiées venteuses & aqueuses, qui ont besoin de mêmes pur-

gations que les premieres ; mais pour remede particulier on appliquera le pain chaud ſortant du four ; coupé en travers par moitié, y verſant deſſus une cueillerée d'eau de vie ; on peut auſſi appliquer ſur la partie le ſavon diſſout dans de l'eau de vie.

Outre les tumeurs œdemateuſes, on eſt ſujet encore à des tumeurs ou excroiſſances phlegmatiques, qui ſont les glandes, les nœuds, les eſcrouelles & les loupes. Les eſcrouelles ſont cauſées par une humeur pourrie, limonneuſe & plaſtreuſe, qu'on doit combattre à l'abord par des purgations reiterées, faites avec la paſte blanche, donnant le lendemain de chaque priſe,

huit cueillerées de la drogue qu'on fera ſuivre deux heures aprés d'un bouillon, & le bouillon, de deux cueillerées de la drogue.

La grande quantité de nourriture que les enfans prennent les rend fort ſujets aux eſcrouelles. On aura ſoin de les purger de temps en temps avec la paſte blanche en poudre, & même par la drogue ou vin trempé, ſuivant la doſe que l'on trouvera dans les traitez de la paſte blanche & dans celui de la noire, ſuivant leur âge. On lavera ſouvent les tumeurs ou ulceres eſcrouelleux, avec le vin dans lequel aura trempé la paſte noire, & on y appliquera des petits linges trempez

dans le même vin, dans lequel même on trempera le charpi, puis on couvrira le tout d'onguent divin. On fera user aux escrouelleux de decoction qu'on fera des racines noüeuses d'une herbe nommée *fili pendula*, qui ont la signature ou la representation des escrouelles, leur en faisant boire un plein verre, soir & matin, & user pour leur boisson ordinaire.

On appliquera sur la louppe l'onguent divin, & si elle est rebelle, on y appliquera souvent la cire jaune ramollie au feu, la plus chaude qu'on pourra souffrir : & si cela ne suffit, on fera bouillir une chopine d'urine, jusqu'à la

consomption de la moitié, & y ayant ajoûté deux cueillerées de sel, on en fomentera souvent & chaudement la partie.

Lors que la loupe à une base resserrée & menuë, dans une partie charnuë, on ne doit pas craindre de la faire couper & extirper. Les glandes & les nœuds, ou nodositez, ne souffrent point d'extirpation, comme la louppe, mais on fera souvent des fortes frictions avec des linges rudes, sur celles qui naissent dans les parties nerveuses & on y appliquera souvent, & fort chaudement la cire jaune ramollie; & aprés la cire, l'onguent divin, qu'on y laissera jusqu'à ce qu'il tombe.

L'emploi de l'onguent, ou emplâtre divin, que j'ay proposé en quelques endroits de ce Chapitre, m'engage à reformer la recepte, & la preparation que les anciens distributeurs de ces pastes en ont données, vû que non seulement ils ont obmis certaines drogues fort necessaires, & mal dosé le tout ; mais qu'ils ont entrepris d'enseigner une preparation, qu'ils sçavent mal eux-mêmes, & qu'ils l'ont donnée aussi irreguliere, qu'elle est longue & embarrassante. On trouvera dans celle qui suit, les vrais ingrediens, leur juste dose & la plus sûre, plus courte & plus aisée methode, qu'on puisse suivre pour sa preparation.

Onguent

Onguent ou Emplâtre divin.

ON prendra de la Litharge d'or preparée & passée par un tamis fin, deux livres & un quart, poids de Paris,
de l'huile d'olive, quatre livres & demi, même poids,
de l'eau commune deux pintes & demi,
des gommes Ammoniac,
Galbanum,
Opopanax, &
Bdellium, de chacune six onces,
du fort vinaigre, deux pintes & demi,
de la pierre d'aymant &
de la pierre calaminaire, broyées sur l'écaille de mer,

de chacune cinq onçes,
de la Myrrhe,
de l'Oliban,
du Maſtich,
de l'Ariſtoloche longue;
de l'Ariſtoloche ronde, &
du Vert de gris, pilez & paſſez ſubtilement, de chacun quatre onces,
de la Cire jaune, une livre de ſeize onces,
de la Terebenthine de Venize, demi livre,

On broyera ſubtilement les pierres d'Aymant & Calaminaire, on pilera chacun ſeparement, & on paſſera par le tamis de ſoye l'Oliban, la Myrrhe, le Maſtich, & le Vert de gris; & enſemble les deux Ariſtoloches; puis ayant meſlé toutes ces poudres, on

les gardera pour les employer comme je diray.

On écrasera dans un mortier les gommes Ammoniac, Galbanum, Bdellium, & Opopanax, & les ayant mises dans un poëlon, on les fera dissoudre sur un feu moderé dans deux pintes & demy de fort vinaigre, & lors qu'elles seront dissoutes, on les coulera par une toile claire forte, & on en exprimera le marc, & s'il y restoit quelque gomme mal dissoute, on la fera redissoudre dans une chopine de nouveau vinaigre, la coulant, & exprimant comme la premiere fois. On aura eu soin d'augmenter plus ou moins le poids de chacune de ces quatre gommes, suivant

qu'on les aura euës plus ou moins chargées d'ordures ; en ſorte que le poids ordonné s'y trouve, lors qu'on aura fait évaporer, comme on le doit, ſur un petit feu, la liqueur exprimée juſqu'à ce qu'elle ait obtenu l'épaiſſeur neceſſaire aux emplaſtres, ce qu'on connoîtra en en faiſant refroidir quelques gouttes ſur une aſſiette; & lorſque le tout ſera ſuffiſamment cuit, y ayant meſlé les huit onces de Terebenthine, on gardera ce meſlange à part.

Puis ayant mis la litharge, l'huile d'olive & l'eau, dans une grande & large baſſine de cuivre, & les y ayant agitez à froid avec un grande eſpatule de bois, & bien unis

enſemble, on mettra la baſſine ſur un aſſez bon feu de charbons, & remuant les matieres ſans diſcontinuer, on les cuira juſqu'à ce qu'elles ayent acquis l'épaiſſeur, & la ſolidité des emplâtres, eſtant ſoigneux de donner au commencement un aſſez bon feu, mais de le diminuer peu à peu vers la fin, lorſque l'eau eſtant preſque conſumée, les matieres s'abbaiſſeront en perdant leur bouillonnement, & de le continuer dans cette diminution, juſqu'à ce qu'en en verſant quelque peu ſur une aſſiette mouillée, on voye qu'elles ont acquis la ſolidité des emplaſtres.

L'addition de l'eau, également inconnuë aux Anciens,

& à ceux qui se sont meslez d'enseigner la preparation de cet Onguent divin dans leurs imprimez, y est faite fort à propos, parce qu'en tenant la litharge suspenduë, & empêchant qu'elle ne tombe au fond, & qu'elle ne brûle pendant qu'on cuit l'emplâtre, il arrive, qu'au lieu d'une journée & quelquefois davantage, que ces personnes employent à sa cuite, on n'a besoin que de deux ou de trois heures au plus, & qu'au lieu du risque où elles sont de tout gaster, comme il arrive souvent, soit pour n'avoir sçû donner la cuite necessaire à la litharge, soit pour avoir brûlé les poudres en les tenant trop long-tems sur le

feu, on peut ensuite dans une heure faire fort à propos le meslange de toutes choses,& donner la perfection necessaire à l'emplâtre,en y procedant comme je vais dire..

Lors qu'on aura cuit l'huile & la litharge en leur perfection, & qu'on en aura bien fait evaporer l'eau inutile sur un feu fort moderé, on fera fondre doucement dans l'emplâtre,la cire jaune coupée en petits morceaux, & lorsqu'elle sera fonduë on y ajoutera les gommes qu'on avoit dissoutes dans le vinaigre, coulées, cuites & meslées avec la Terebenthine, aprés les avoir fait liquifier sur un petit feu; puis ayant osté la bassine du feu, & remué pendant quel-

que tems l'emplâtre ; lors qu'en se refroidissant, il commencera de s'époissir, on y ajoutera & meslera peu à peu mais parfaitement les poudres qu'on avoit gardées ; & ayant fait une bonne union du total, l'emplâtre sera fait, & en état d'être roulé lorsqu'il sera froid. En y procedant ainsi, & sur tout étant soigneux de cuire la litharge jusqu'à une bonne solidité d'emplâtre, sans remettre la bassine sur le feu, ni risquer de brûler les poudres, ni les gommes dissoutes en continuant de cuire l'emplâtre, comme on a pretendu, on l'aura dans sa perfection, & propre, non seulement à tous les usages specifiez dans ce Livre,

livre, mais generalement à guerir les playes, les ulceres, les tumeurs & les contusions, à ramollir, à digerer, à resoudre & à mener à suppuration les matieres qui doivent prendre cette voye; car il ne fait pas suppurer celles que la nature peut dissiper par transpiration, ou autrement; & lors qu'il a muri & fait venir en dehors les matieres étranges, il n'en attire pas de nouvelles sur la partie, mais il mondifie, cicatrize & consolide entierement la playe, par où les matieres sont sorties.

Le Scirrhe est une tumeur dure, immobile, & insensible, provenant d'une humeur melancolique naturelle.

On n'emploie que fort ra-

rement la ſaignée du bras dans cette tumeur, mais on applique quelquefois des ſanſuës aux veines hæmorrhoidales, comme étant fort propres à recevoir, & à vuider par leurs ouvertures l'humeur melancolique. On peut au lieu de ſanſuës, faire des frictions ſur le fondement avec des feuilles de figuier, ou y appliquer quelque ventouſe, & ſcarifier la partie avec la lancette.

On purgera la malade une fois la ſemaine, ou du moins deux fois le mois, avec la pâte blanche en poudre, donnée dans de la mouelle de pomme cuite, faiſant boire deux verrées de petit lait par-deſſus; & on lui fera prendre tous les matins une pinte du

même petit lait, en maniere d'eaux minerales.

On pourroit appliquer sur la tumeur pendant quelque temps, des oignons cuits sous la braise, bien hachez & mêlez avec un peu de sain doux; mais s'ils ne suffisent pas, on aura recours à la racine de bryoine, nommée des païsans gros naveau, qu'on incisera bien menu & fera cuire dans de fort vinaigre, & l'ayant reduite comme en paste, on l'appliquera sur la tumeur, incorporée avec un peu de sain doux, l'y tenant assiduellement & la renouvellant de tems en tems, tant qu'on en reconnoisse l'effet qu'on en doit attendre.

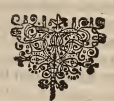
L'humeur du scirrhe étant

atrabilaire & brûlée, le fait quelquefois degenerer en cancer; que l'on reconnoît par une tumeur maligne, de couleur brune, inégale, accompagnée de veines élevées, de chaleur, de douleur, & quelquefois d'élancemens, de nœuds, & de racines, qui lui servent de base.

On peut pratiquer au commencement une legere saignée au bras, pour diminuer la douleur & la chaleur. Mais comme on doit autant qu'il est possible vuider la mauvaise humeur, qui a causé, & qui entretient le mal, il faut recourir aux purgations, que l'on pourra faire premierement avec la paste blanche en poudre, donnée dans de la

pomme cuite une ou deux fois la ſemaine buvant par deſſus deux verrées de petit lait ; puis y employer la paſte jaune, pendant quelque ſemaine, n'oubliant pas de boire deux verreés de petit lait par-deſſus à toutes les fois ; & ſi elle ne ſuffiſoit, recourir à la drogue, en uſant avec prudence & moderation, en ſorte qu'on ne détruiſe pas les forces du malade. On addoucira la douleur en appliquant du fromage blanc fraîchement fait, ſur le mal ; mais on s'abſtiendra de toutes appliquations capables d'ouvrir le cancer, dont on doit éloigner l'ouverture autant qu'on le pourra : mais s'il vient à s'ouvrir, & à s'ulcerer ; on fera bouillir dans du

vin blanc des feuilles de marrube blanc, & ayant coulé la decoction, & en ayant fomenté pendant longtems la partie ulcerée, on y appliquera l'herbe bouillie, chaufée dans sa decoction.



CHAPITRE II.

De la guerison des Playes.

Lors que les Playes sont simples & nouvelles, & qu'elles ne sont accompagnées d'aucun accident, on les lavera & bassinera simplement avec égales parties de vin rouge & d'huile d'olive tiedes, qui font le baume, dont se servit le Samaritain, pour guerir les playes du Juif de Jericho blessé. D'autres se servent du vin blanc dans lequel ils ont fait bouillir les feuilles & les fleurs de mille-pertuis, ou hypericon, ou celles de l'herbe sans couture,

ou ophiogloſſon, ou celles de bugle, ou de ſanicle, & ils en fomentent tiedement la playe. Quelques-uns pilent l'herbe à la Reine, ou nicotiane, & en ayans tiré le jus, ils en font couler le jus dans la playe, laquelle ils couvrent aprés de l'herbe pilée : mais vous ne trouverez rien de plus propre pour la gueriſon des playes, que l'eau d'ormeau, qu'on peut nommer bäume naturel.

Les gens de la campagne trouveront bien de la difficulté à preparer l'eau d'ormeau, ſur tout en ce qu'on ne ſçauroit la preparer en toute l'année qu'au mois de Juin, qui eſt un tems auquel ils ne manquent pas d'occupation aux

champs; mais ils peuvent faire en tout tems avec facilité la composition que je veux leur enseigner, qui ne cedera pas en vertu à l'eau d'ormeau pour la guerison des playes. On prendra la grosseur des deux poings de la seconde peau de la racine d'ormeau, & l'ayant bien écrasée, & mise dans trois chopines, mesure de Paris, de gros vin, & le tout dans un pot de terre verni, muni de son couvercle, on les fera cuire ensemble à feu lent, jusqu'à la consomption des deux tiers de l'humidité, puis ayant coulé & exprimé fortement le tout dans un bonne toile, on fera couler tiedement cette liqueur dans la playe & on en

mouillera des plumaceaux, & des petits linges en double, qu'on appliquera tiedes sur la playe, & qu'on renouvellera deux ou trois fois par jour, en continuant, tant que la playe soit tout à fait consolidée.

Quant aux playes simples, qui peuvent arriver aux parties charneuses, & principalement au visage, dont on craint naturellement la deformité; Je ne veux pas manquer de communiquer ici ce que j'ay souvent experimenté, qui est, que lors qu'il n'y a que des parties charneuses blessées, il n'est point du tout necessaire de chercher aucun baume, mais il suffit de laver au plûtôt la playe avec du bon

vin chaud, & ayant bien approché les bords de la playe l'un contre l'autre, de les bander avec des rubans de fil d'un pouce de large, & de les serrer adroitement & si bien, que s'entrejoignant, ils puissent naturellement se coller l'un à l'autre ; & reparer la solution de continuité que la plaie avoit faite, sans qu'il ait été besoin de suppuration, ni de coûture.

On doit fermement esperer un heureux succez dans la pratique des remedes proposez pour la guerison de la morsure des animaux venimeux, ou enragez, puis que l'Auteur du livre qui a pour titre le Medecin & le Chirurgien des Pauvres, assure au

Traité de la guerison des playes, qu'ils sont infaillibles, les ayant souvent reconnus tels par ses experiences, pourveu qu'on les employe peu de tems aprés la morsure ; puis que de dix hommes mordus en même tems d'un même chien enragé, & qui furent secourus des remedes suivans ; le seul qui les refusa, pour courir à ceux que le vulgaire estime sans fondement, tomba quinze jours aprés dans la rage, au lieu que tous les autres furent preservez par ce merveilleux secours. C'est aussi ce qui doit porter les pauvres à profiter d'un avis si salutaire, puis que les remedes qu'on y employe, sont aisez à trouver, & à pratiquer.

Au même tems qu'on aura esté mordu d'un chien, ou d'un loup, ou d'un autre animal enragé, ou mordu, ou picqué de quelque animal venimeux, comme vipere, couleuvre, aspic, scorpion, ou autres, on fera faire des legeres incisions avec la lancette, sur les parties affligées & sur les voisines, & à l'instant on y appliquera une ventouse pour attirer en dehors le venin meslé parmi le sang & si on ne peut avoir de ventouse, on y appliquera un pain chaud sortant du four, fendu en travers par le milieu, versant en même tems dans ce milieu une cueillerée de bonne eau de vie, pour faire un effet approchant de celuy

de la ventouse ; aprés quoi, on lavera la playe avec de l'eau salée, on y appliquera un emplâtre de Theriaque, ou d'Orvietan, ou à leur défaut, de l'ail broyé, que quelques-uns appellent la Theriaque des paysans. Au même tems on fera une forte ligature, entre la playe & la region du cœur, & on empêchera que la playe ne se ferme en y appliquant de la charpie, avec un peu de Theriaque. On fera prendre au malade, au matin pendant quarante jours, la grosseur d'un bon poiz de Theriaque, avec un peu de vin, ou à son défaut dix ou douze bayes de genevre écrasées, & delayées dans du vin. S'il y avoit contusion avec la

playe, on la fomenteroit avec de l'eau de vie, qui eſt un remede fort propre pour toute ſorte de contuſions.

Cette methode de guerir les morſures des Animaux enragez, quoi, que tres raiſonnable & tres aſſurée, n'empêche pas que ceux qui ſe trouvent dans des lieux maritimes, ne recourent au plongement dans la mer, qu'on a accoûtumé de faire par trois fois conſecutives, qui a paſſé de tout tems pour un remede immanquable à ces morſures.

Je ne veux pas ſupprimer la poudre, que Palmarius, ancien Medecin de Paris, décrit dans un livre qu'il a fait, traitant de la morſure du chien

enragé, qu'il assure infaillible, & qui est fort en vogue dans plusieurs Provinces, dont la composition n'est que de douze herbes communes par tout païs, qui sont les feuilles de ruë, de verveine, de petite sauge, de plantain, de polypode, de gros absinthe, de menthe, d'armoise, de melisse, de betoine, de millepertuis, & de petite centaurée, de chacune desquelles herbes cueillies en un beau tems, environ la pleine Lune de Juin, il faut faire des petits bouquets, & les ayant enveloppez de papier les faire secher pendus à l'air hors du Soleil, & ayant pris un poids égal de chacune de ces herbes les mettre en poudre dans un grand

grand mortier de bronze ou de fer, & en ayant passé la poudre par le tamis de soye, la serrer dans un pot de verre bien bouché, pour le besoin. La dose doit estre depuis un gros jusqu'à deux, on la doit prendre delayée dans du vin, & en prendre pendant neuf matins, & pour plus de sureté pendant quinze, puisque le trop ne sçauroit nuire.

Quelques-uns estiment l'application du persil pilé sur la morsure, continuée & renouvelée pendant l'usage de la poudre.

CHAPITRE III.

DE LA GUERISON DES ULCERES.

Et en particulier de la Gangrene.

LA difference principale, qu'il y a entre la playe & l'ulcere, est que la playe est une entamure faite en quelque partie molle du corps avec sang, sans pourriture, par des causes externes; & l'ulcere est une solution de continuité, avec sanie & pourriture, provenant de cause interne.

Tout ulcere est un effet d'u-

ne depravation du ſuc naturel, & d'une mauvaiſe qualité de quelque humeur, qui marque d'abord la neceſſité de la purgation, pour laquelle on donnera dans de la mouëlle de pomme cuite, dix-huit, ou vingt grains de la poudre blanche, qu'on fera ſuivre d'un bouillon deux ou trois heures aprés: & ſi la blanche n'opere pas aſſez, on aura recours à la poudre jaune, dont même on pourra augmenter la doſe ſuivant le beſoin.

Les ulceres ſont ſimples ou compoſez; les ſimples ſont ceux qui n'ont aucuns accidens; les compoſez ſont ceux qui ſont ſordides & pourris, rongeans, virulens, profonds,

fiſtuleux, & quelquefois gangreneux. Je propoſe ici deux remedes differens, capables de guerir toute ſorte d'ulceres, tant ſimples que compoſez : ces remedes conſiſtent en deux eaux diverſement compoſées, qui ſont ſi efficaces, que dans leur uſage on trouvera beaucoup plus de ſuccez, que dans les autres topiques, tels que peuvent eſtre les cataplaſmes, les onguens, ou les emplâtres, qu'on employe aux mêmes fins ; puiſqu'il eſt certain que le meilleur moyen de guerir les ulceres, eſt celui de les deſſecher, & qu'il eſt auſſi aſſuré qu'il n'y a point d'emplâtre qui ne contienne en luy quelque humidité, à cau-

ſe de celle qui eſt cachée dans les huiles qui entrent dans leur compoſition.

La premiere de ces eaux eſt celle qu'on doit nommer l'eau verte dont les qualitez ſont mediocres, & qui eſt fort propre à guerir les ulceres ſimples, qui n'ont pas en eux grande pourriture ; pour la compoſition de laquelle, on prendra deux gros de couperoſe blanche, & un gros de vert de gris bien pur & bien ſec, & les ayant pilez enſemble & paſſez au tamis, on les mettra dans un pot de terre verni, de grandeur ſuffiſante on verſera deſſus trois pintes d'eau bouillante, & on remuera le tout avec un bâton juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi,

avec cette remarque, qu'à toutes les fois qu'on se servira de cette eau, on la remuera avec le bâton, ou autrement, car sans cela la matiere demeure au fond.

Pour se servir de cette eau, on y trempera un morceau de linge blanc delié qu'on appliquera sur l'ulcere, & en en même tems un morceau de linge plus épois, ployé en trois ou quatre doubles, trempé dans la même eau, & lors qu'on levera ces linges pour les rechanger, on trempera par avance un autre petit linge dans la même eau, pour humecter doucement les premiers, en l'appliquant sur eux, pour empêcher qu'ils n'adherent, & qu'on ne fasse

violence à l'ulcere en les levant.

Mais lors que l'ulcere est ſordide & pourri, & que par la malice de l'humeur qui l'a cauſé, la chair en eſt molle, viſqueuſe, croûteuſe, & puante, & que par ces qualitez, il pourrit le membre, & le diſpoſe à la gangrenne, vous preparerez la ſeconde eau, que vous nommerez jaune, dont l'experience vous fera connoître les merveilleux effets.

On prendra quatre onces de bonne chaux vive, & l'ayant éteinte dans une pinte d'eau de riviere, & laiſſé depurer d'elle-même l'eau qui la ſurnagera, on la verſera par inclination dans un

autre vaisseau, & y ayant dissout deux gros de sublimé corrosif en poudre, on la mettra dans une bouteille de verre double bien bouchée, & on la gardera pour le besoin. On pourra aussi y ajoûter deux onces d'eau de vie, pour la rendre plus penetrante.

Celuy qui aura soin de distribuer les remedes à la campagne pour le soulagement des Pauvres, doit étre soigneux d'avoir en tout tems cette eau prête, afin qu'il ne manquent pas de secours au besoin, pour la guerison de leurs vieux & puants ulceres, en suivant la methode que je vais enseigner.

Il aura un petit barril, dont il remplira le tiers de chaux vive

vive, & y ayant versé dessus vingt ou trente pintes d'eau de riviere, il le laissera en cet état pour l'usage.

Outre cela il mettra dans un pot de terre à part, une pinte d'eau de riviere, & dans cette eau, une once de sublimé corrosif, qu'il conservera de même.

Et lors qu'il voudra s'en servir, il prendra un demi-septier de cette derniere eau de chaux, sur lequel il metrra seulement une cueillerée de cette eau sublimée; & ce sera une eau, dont on connoitra dans son usage, les merveilleuses qualitez pour la guerison des ulceres pourris, crousteux, & puants, en les lavant de cette eau, & y ap-

pliquant des plumaceaux & des petits linges en double, trempez dans la même eau.

Si on rend cette eau plus forte en y ajoûtant davantage d'eau ſublimée, on la rendra propre à guerir les gangrenes, pourvû qu'on ait fait avant l'application des inciſions, ou des ſcarifications ſur les parties gangrenées, dont on connoîtra l'état par la couleur livide ou noire qui y paroîtra, par la ceſſation de la douleur, & par une odeur puante; on peut arreſter & guerir la gangrene dans ſa naiſſance, mais elle devient incurable, lors qu'elle a fait de grands progrez.

CHAPITRE IV.

DES MALADIES ET INFECTIONS DE LA PEAU.

Des demangeaisons, gales, dartres, brûlures, teigne, & lepre naissante.

L'Eeau verte composée avec deux gros de couperose blanche, & un gros de vert de gris, mis en poudre & delayez dans trois pintes d'eau mesure de Paris, guerira toutes les infections de la peau, si en y ayant trempé un morceau de linge delié,

on l'applique ſur la partie, & ſur le même linge, un autre plus gros ployé en quelques doubles, trempé de même dans cette eau.

La même eau verte appliquée avec des petits linges trempez & mis ſur les poignets, trois fois par jour, pendant huit jours, guerit la galle & les demangeaiſons, ſi elles ne ſont inveterées.

Elle eſt auſſi merveilleuſe pour la gueriſon des brûlures, en y appliquant & renouvellant de tems en tems des petits linges trempez dans cette eau. Elle ſera encore fort propre à guerir les galles, & les dartres inveterées, ſi on y applique outre les linges fins, un autre plus gros

linge par dessus, qu'on aura ployé en quelques doubles, & trempé dans la même eau, dont on aura soin de l'humecter de tems en tems, & sur tout lors qu'on voudra relever & changer le linge fin, sans écorcher la partie.

Cette même eau sera de grande efficace pour appaiser les douleurs, & les inflammations des yeux, en les en lavant par dessus, & y en faisant entrer quelques gouttes aprés l'avoir fait tiedir.

Pour ce qui est de la guerison de la teigne en particulier, il faut observer qu'au lieu de deux gros de couperose blanche, & d'un gros de vert de gris, il faut faire fondre six gros de cette coupe-

rose ; & trois gros de vert de gris dans trois pintes d'eau de riviere ; qu'il faut souvent razer le poil de la tête, arracher les croûtes, & les clous de la teigne, autât qu'on le pourra, & remuer ou agiter l'eau toutes les fois qu'on voudra l'employer. On en usera de même pour la guerison de la lepre, & pour toutes les autres infections inveterées de la peau.

Les purgations sont absolument necessaires & même leur reiteration une ou deux fois la semaine, pendant tout le traitement de la teigne & de la lepre, pour reussir à leur guerison ; on fera bien d'y employer la paste jaune en poudre, en proportionnant

la dose à la portée des malades, & la donnant à la maniere ordinaire ; on pourroit même recourir à la drogue, qui est le vin dans lequel la paste noire a trempé, & en donner aux personnes robustes, si les effets de la paste jaune n'estoient pas suffisans.

Je ne veux pas finir cette Chirurgie, sans donner du secours à certaines enflures, accompagnées de chaleur, de rougeur, de douleur, & quelquefois de demangeaison, nommées communement engelûres, qui arrivent souvent aux mains & aux pieds, & quelquefois au nez & à d'autres endroits du visage des païsans de la campagne, de même que des ha-

bitans des Villes; je veux aussi en même tems remedier aux écorchures des enfans & des grands, aux fentes, aux crevasses, & à quelques autres petites tumeurs, qui leur arrivent pendant l'hyver, non seulement aux mains & aux pieds, mais au fondement de ceux qui sont sujets aux hæmorrhoïdes, de même qu'aux levres & aux bouts, ou aux environs des bouts des tetons des femmes, sur tout lors qu'elles allaittent leurs enfans; je veux, dis-je, leur donner un remede exquis, d'autant plus recommandable, qu'il est facile à preparer, n'étant composé que de deux ingrediens fort familiers dans la plûpart des

Parroisses ; puisqu'il y en a tres-peu, où l'on ne trouve en tout tems des noix seches, de même que des rûches à miel, & quelque païsan entendu à en tirer la cire. Ayant choisi par exemple un cent de noix seches, blanches & non vereuses, les ayant cassées, & en ayant rejetté les coques & les zests, on les pilera dans un mortier de pierre ou de bois, tant qu'on les ait bien reduites en paste; puis ayant mis cette paste dans un sachet de toile forte, sans la chauffer, l'ayant mise à la presse, on en tirera l'huile, laquelle on pesera, & on en preparera un onguent qu'on pourra nommer pommade, qu'on fera en liquifiant sur un petit feu, dans

quatre parties de cette huile, mises dans un plat de terre verni, une partie de la plus belle & odorante cire jaune qu'on pourra trouver, la coupant en fort petits morceaux afin qu'elle en soit plustost liquifiée, & l'ors qu'on l'aura bien incorporée avec l'huile, l'ayant doucement agitée avec une spatule de bois dans le mesme plat, tant qu'elle soit refroidie, on la serrera dans un pot de verre ou de fayance pour le besoin.

Il y a lieu d'esperer qu'il y aura dans châque Parroisse, quelque personne aisée, qui sera soigneuse d'en preparer pour sa famille, & pour en donner au besoin à ceux qui n'auront pas eu dequoi en

preparer. Au reste je ne saurois assez loüer cette pommade pour la guerison de tous les maux que j'ay specifiez, & mesme pour achever la guerison des brûlures ouvertes, pour éteindre toutes sortes d'inflammations, dissiper les erysipeles, & les feux volages & appaiser les douleurs de tous maux externes. Les riches & les pauvres la doivent également priser; ils en prendront un peu avec le bout du doit, & en ayant oint quelquefois la partie il en sentiront les effets.



AVIS

TRES NECESSAIRE

aux personnes qui feront distribuer, ou distribueront les remedes pour les Pauvres.

1. QUe le distributeur soit avant toutes choses muni de charité & d'affection envers les Pauvres, qui sont l'image de Jesus-Christ.

2. Qu'il ait toujours provision des trois pastes, qui sont comme des remedes universels pour la guerison des maladies des Pauvres, & sur tout qu'il ne manque jamais de la paste noire, qui est le

plus souvent necessaire, & qui est la plus prompte dans son action.

3. Qu'il se souvienne qu'il faut mettre en poudre la paste blanche, & la paste jaune, chacune separement, & les faire prendre chacune, ou meslée avec du beau miel, ou avec de la pomme cuite, ou avec de la mie de pain trempée dans de l'eau, ou delayée dans un peu de vin, sans jamais faire infuser, ni delayer, dans aucun bouillon chaud, l'une ni l'autre. Que la dose de la blanche est depuis dix & huit jusqu'à vingt, vingt-cinq ou trente grains de bled, & la jaune depuis douze jusqu'à quinze, vingt ou vingt-cinq grains, & que mê-

me on est souvent obligé de surpasser de plusieurs grains cette doze aux personnes extraordinairement robustes.

4. Qu'on enveloppe la paste noire d'un linge double, la laissant entiere ; qu'on la met tremper vingt-cinq, ou trente, ou quarante heures dans une chopine de bon vin pesant seize onces, que nous nommons drogue, ou vin trempé. Que dans les fievres intermittentes on en donne 8. cueillerées ; qui pesent quatre onces, un bouillon deux heures aprés, ou de l'eau tiede à la place, & que lors que le malade aura vomi, qu'on donne encore huit cueillerées de la drogue, & un bouillon ou de l'eau tiede deux heu-

res aprés; qu'on continuë le lendemain la même chose, si la fievre n'a cessé; ou qu'on se contente de donner deux cueillerées de la drogue à jeun dans un verre d'eau ou du petit lait, suivant l'ordre prescrit dans la guerison des maladies.

5. Outre les trois pastes que le distributeur ait toujours dans sa maison la racine de nôtre rhubarbe domestique, cultivée dans nos jardins, appellée des Medecins *Pseudo-Rha recentiorum*, qui a pareille vertu que celle des païs estrangers, en augmentant la dose & en donnant depuis un gros jusqu'à deux. Le distributeur trouvera à Paris de la graine pour

la semer au plein de la Lune de Mars, ou d'Avril, sur la couche, ou en pleine terre.

6. Il aura soin aussi de semer de la graine de Pavot blanc en la pleine Lune de Mars, ou d'Avril, pour en secher les testes, lors qu'elles seront grandes, & les garder, pour au besoin en prendre trois ou quatre, les écraser, les faire bouilir dans de l'eau, & en faire boire la liqueur comme il a esté dit dans ce Traité.

7. Qu'il fasse secher une bonne quantité d'écorces de citrons & d'oranges faisant ramasser celles qu'on jette dans plusieurs bonnes maisons, car la poudre de ces écorces

écorces donnée au poids de vingt grains dans du vin, est un grand cordial pour les pauvres.

8. Qu'il ait toujours provision d'emplâtre divin, de l'eau verte, & de l'eau sublimée, autrement eau jaune, pour guerir les tumeurs, les plaies, les ulceres & les gangrenes des pauvres: c'est une boutique de Pharmacie & de Chirurgie à peu de frais.

9. Qu'il soit soigneux de consulter les Medecins des villes voisines dans ses difficultez, afin de ne rien risquer dans les maladies des pauvres, & s'il ne le peut, aprés avoir bien étudié ce livre, qui doit être son directeur, qu'il

ait encore recours au livre du Medecin & du Chirurgien des pauvres, imprimé par Edme Couterot, rue S. Jacque, au bon Paſteur, qui en ſera toujours fourni, & les donnera à un prix modique, de même que ce livre.

Enfin, encore que juſqu'ici, le Roy, & à ſon imitation, diverſes perſonnes riches & charitables, n'ayent eu aucun égard au prix exceſſif, qu'on a exigé de ces trois paſtes, pendant dix-huit ou vingt ans, & qu'apparemment cette cherté ne ſeroit pas capable de rallentir l'achat, ni les dons qu'on a accoûtumé d'en faire; on veut bien avertir le public, que des

perſonnes, dont la charité & la probité ne ſont pas moins connuës, que leur ſavoir & leur experience dans les maladies; de même que dans le choix, dans la preparation & dans l'uſage de toute ſorte de remedes, que ces perſonnes, dis-je, deſireuſes d'étendre & de faire valoir les bienfaits du Roy, ont bien voulu s'appliquer à la preparation des mêmes trois pâtes, & en même tems à celle de la poudre verte & de l'emplatre divin neceſſaires aux maux externes pour leſquels on les a cy-devant debitez; & que pour bien ſeconder les bonnes intentions de ſa Majeſté en faveur des pauvres & du public;

au lieu dexiger, comme on a cy-devant fait des mêmes pâtes, trois écus des trois, ils veulent bien les faire donner du même poids, & de la même bonté & éficace, pour un écu les trois, & rabbattant les deux tiers de l'ancien prix, faire donner pour cet écu, tout autant de bons & veritables remedes, qu'on en a donné pour les trois écus, & par consequent, dequoi traiter & guerir, pour le tiers de la premiere somme, trois fois autant de malades que pour la somme entiere; & qu'au lieu de vingt sous, qu'on a exigé pour un petit rouleau d'emplâtre ou ouguent divin, & pour un petit paquet de pou-

dre pour l'eau verte, on ne prendra que six sols, lesquels joints à l'écu cy-dessus ne reviendront qu'à un écu blanc de la valeur d'aujourd'huy, pour lequel on donnera avec les trois pâtes la poudre & l'onguent divin. De plus on fait savoir, que pour prevenir les accidents fâcheux, qui sont souvent arrivez dans l'usage de ces trois pastes, à faute d'en avoir bien sçeu l'usage & d'avoir pû connoître les maux, les forces, & l'occasion de les employer, on a jugé trés-necessaire de donner au public ce livre, lequel enseignant en general & en particulier, à donner à propos ces trois pastes, pour la guerison,

ou le ſoulagement des principales maladies du corps humain, & y entremêlant plusieurs autres remedes particuliers, aiſez, & à peu, ou à point de frais, donnera aſſez de lumieres & de precautions, pour empêcher les diſtributeurs de tomber en des fautes, qui pourroient être irreparables.

Les perſonnes, qui ont bien voulu, faire ce grand rabbais ſur la ſomme qu'on a cy-devant exigée pour ces remedes, ont raiſon de croire, que leur procedé ſera d'autantplus agreable au Roy & à tout ſon peuple, que, le peu d'argent qu'ils pretendent d'exiger, n'étant pas

ſuffiſant pour entrer en aucune conſideration dans l'eſprit de Sa Majeſté, ni paſſer que pour l'un des moindres biens qu'elle fait tous les jours à ſes ſujets, bien loin d'y trouver occaſion d'augmenter annuellement d'onze francs, la taille dans châque paroiſſe, comme les premiers diſtributeurs de ces paſtes ont demandé qu'il plût au Roy de faire, pour y trouver le haut prix qu'ils en exigeoint; Sa Majeſté pourra pour trés peu de choſe, en donnant charitablement aux pauvres dequoi ſe guerir de leurs maux, & les mettant en état de travailler, & de payer aiſement de leur travail les tailles or-

dinaires, leur donner d'autant plus sujet de la benir, & de prier Dieu pour la longueur de ses jours, & la felicité de son Regne.

FIN.

On trouve aussi au même endroit, le Livre intitulé, *le Medecin des Pauvres*, qui enseigne le moyen de guerir les maladies par des remedes faciles à trouver dans le pays & à preparer à peu de frais par toutes sortes de personnes.

Le Chirurgien des pauvres, qui enseigne le moyen de guerir les maladies externes par remedes faciles à trouver & à preparer en faveur de ceux qui sont éloignez des villes, par Mr Dubé Docteur en medecine.



TABLE DES MATIERES.

B

C

E

F

G

H

M

N

O

Q

R

V.

Fin de la Table des Matieres.

On trouvera chez ledit sieur Edme Couterot, au bon Pasteur, ruë S. Jacques, les trois pastes, un baston d'onguent divin, & un petit cornet de poudre v rte pour trois livres six sols, le Livre relié en veau pour 20. sols, relié en parchemin pour 15.

